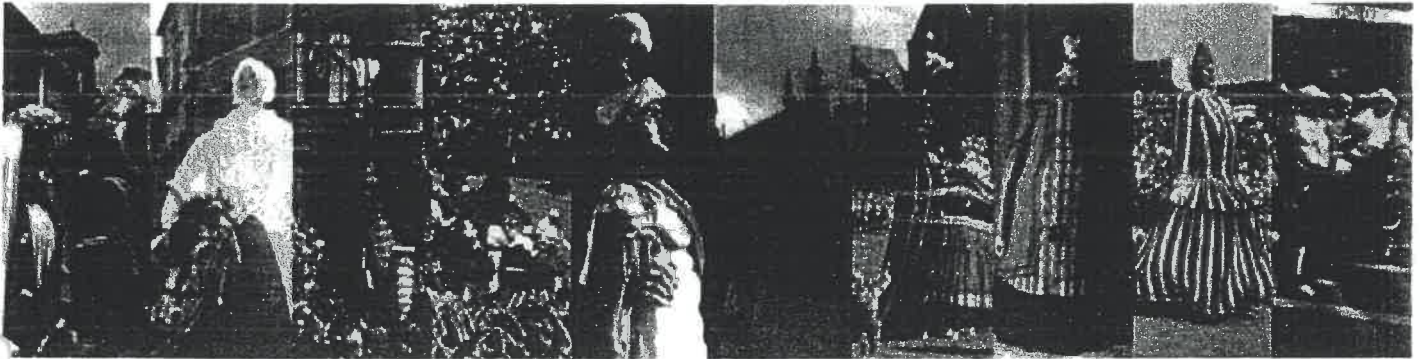




**Candidature multinationale pour la proclamation des chefs-d'œuvre du
patrimoine oral et immatériel de l'Humanité (Unesco)**

GEANTS ET DRAGONS PROCESSIONNELS D'EUROPE OCCIDENTALE



Octobre 2004

1. Identification

Etats : Belgique, France et Pays-Bas

Communautés concernées :

Belgique : communautés culturelles francophone et néerlandophone > villes : Ath, Bruxelles, Dendermonde, Mechelen, Mons

France : Nord et Midi > villes : Cassel, Douai, Pézenas, Tarascon

Pays-Bas : Limbourg > ville : Venlo

(voir la carte en annexe 2)

Périodicité : habituellement fête religieuse et/ou communale, sortie annuelle

Personnes responsables :

Belgique : Communauté française, Jean-Pierre DUCASTELLE
Maison des Géants – rue de Pintamont, 18 – B-7800 ATH
☎ 00 32 68 26 51 71 – Fax 00 32 68 26 51 79
e-mail : jpducastelle@ath.be

Communauté flamande (Vlaamse Gemeenschap), Marc JACOBS
Directeur du Centre flamand pour la culture populaire (Vlaams Centrum voor Volkscultuur) - Gallaitstraat, 76 bte 2 – B-1030 BRUXELLES
☎ 00 32 2 243 17 30 – Fax 00 32 2 243 17 39
e-mail : marc.jacobs@vcv.be

France : Chérif KHAZNADAR, Président du Comité Culture de la Commission nationale française pour l'Unesco
Maison des Cultures du Monde – boulevard Raspail, 101 – F-75006 PARIS
☎ 00 33 1 45 44 62 15 – Fax 00 33 1 45 44 76 60
e-mail : khaznadar@mcm.asso.fr

Pays-Bas : Ineke STROUKEN, Directrice du Centre néerlandais pour la Culture populaire (Nederlands Centrum voor Volkscultuur)
Postbus 13113 – NL-3507 LC UTRECHT
☎ 00 31 30 276 02 44 – Fax 00 31 30 273 61 11
e-mail : ineke.strouken@planet.nl

⇒ **Coordination** : Jean-Pierre DUCASTELLE, Maison des Géants – Ath (Belgique)

2. Description de la candidature

A. Introduction

La tradition des géants et dragons processionnels est aujourd'hui bien vivante dans plusieurs pays d'Europe occidentale. Nous entendons, par cette appellation, les géants humains, les animaux et les dragons de grande taille.

La plupart de ceux revêtant un caractère historique ont marché dans des processions. Fort souvent, ils ont conservé quelques traces de leur origine religieuse alors qu'ils défilent dans des cortèges laïques et à côté de la cérémonie religieuse.

Les exemples choisis sont localisés dans trois pays européens : la Belgique, la France et les Pays-Bas. Il y a également des géants en Espagne, en Grande-Bretagne, en Italie, au Portugal et en Autriche.

Un partenariat a pu être mis en place entre ces trois états membres où le phénomène donne lieu, chaque année, à des créations. Dans ces pays, on connaît bien les différentes manifestations qui animent des communautés urbaines depuis plusieurs siècles, parfois depuis la fin du Moyen Age. Ces festivités passionnent les jeunes générations à qui elles ont été transmises par leurs parents. Elles obéissent ainsi à un rituel précis qui s'est adapté au fil du temps tout en conservant ses valeurs essentielles.

Dans les villes retenues, les manifestations sont devenues emblématiques et contribuent à fixer l'image de la communauté locale et à l'identifier. Les sites proposés sont complémentaires. La tradition conservée diffère d'une localité à l'autre et se place dans une fête qui a acquis son propre caractère. Les figures gigantesques sont différentes et ont connu des évolutions divergentes mais l'ensemble est significatif de leurs histoires enrichies par les apports du temps.

L'analyse précise du phénomène permettra de mieux comprendre ces mannequins de grande taille auxquels les populations de France, de Belgique et des Pays-Bas sont très attachées. C'est ce lien immatériel qui relie les différentes cités où se manifestent le mieux ces êtres de grande taille. On trouve des géants sur tous les continents à travers l'histoire mais nous proposons de mettre en évidence ceux qui sont nés dans le contexte culturel de l'Europe occidentale.

L'analyse de l'évolution historique permettra de mieux comprendre notre proposition.

B. Evolution historique

Les géants apparaissent dans les processions religieuses urbaines de villes d'Europe occidentale à partir de la fin du 14^{ème} siècle ou du début du 15^{ème} siècle.

Ainsi, dans la Belgique actuelle, saint Christophe marche sur des échasses à Anvers en 1398, lors de l'Ommegang (tour processionnel). Il est le protecteur de la confrérie des arquebusiers. Dans le même défilé, saint Georges, protecteur de la confrérie

des arbalétriers, affronte le dragon. Ces deux sujets illustrent des récits de la Légende dorée de Jacques de Voragine (récits de vies de saints dans l'ordre du calendrier racontés vers 1255 par un moine dominicain, professeur de théologie qui deviendra, par après, archevêque de Gênes). Cette hagiographie populaire était largement répandue à la fin de la période médiévale et il n'est pas étonnant que ces deux sujets aient inspiré les organisateurs de processions religieuses.

Saint Christophe, cananéen de grande taille (6 mètres de hauteur), se met au service de l'enfant Jésus à qui il fait franchir un fleuve sous la conduite de l'ermite Cucufas. Ce saint, protecteur des voyageurs, préserve aussi de la mort subite. Il a souvent été représenté dans les églises sous la forme de statues ou de fresques aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles (par exemple à la cathédrale d'Amiens). Il est bien présent dans les miniatures ornant les livres d'heures, chez les primitifs flamands (par exemple Jean Van Eyck ou Hans Memling) ou dans le théâtre médiéval des mystères. Un homme de grande taille le représente dans les plus anciens documents mais, souvent, il marche sur échasses ou est représenté par un mannequin. Au 15^{ème} siècle, six figurations l'incarnent dans les anciens Pays-Bas (par exemple Louvain en 1401, Namur en 1455, Ath en 1461), en Espagne (Barcelone, 1424) et en France (Aix-en-Provence, fin du 15^{ème} siècle). Ce personnage ne sort pratiquement plus dans les cortèges d'aujourd'hui. Il est réapparu à Ath en 1976, en provenance de la procession de Flobecq, un village voisin où il marche sur échasses depuis le 18^{ème} siècle.

Le combat de saint Georges et du dragon est lui aussi rapporté dans la Légende dorée. L'histoire est très populaire au 15^{ème} siècle dans les Pays-Bas où elle est attestée dans les processions de douze villes (par exemple Mechelen en 1436, Namur en 1451, Dendermonde en 1458, Zoutleeuw en 1454, Oudenaarde en 1433). A côté de saint Georges, on trouve parfois la pucelle (Namur en 1463) qu'il aurait délivrée des griffes du monstre à Silène en Lybie à la fin du 3^{ème} siècle après Jésus-Christ. Le saint est parfois accompagné de sainte Marguerite (par exemple à Valence en 1400 et à Barcelone en 1424). La sainte, engloutie par le dragon, en est sortie vivante grâce à son crucifix. On assiste donc au mélange de deux histoires différentes.

L'histoire de saint Georges se retrouve également dans les miniatures, chez les peintres (Rogier de la Pasture vers 1438), chez les sculpteurs (Michel Colombe) ou dans le théâtre religieux. Ainsi, au 15^{ème} siècle, la ville de Mons (capitale du Hainaut belge) connaît plusieurs représentations du mystère de saint Georges à l'initiative d'une confrérie vouée au saint protecteur des chevaliers. Dès 1524, le dragon et son adversaire s'affrontent en un jeu processionnel qui est toujours représenté aujourd'hui lors de la fête communale (dimanche de la Trinité).

Saint Georges est moins connu dans les processions françaises. Le dragon participe aux rogations et processions de ce pays où il affronte une personnalité religieuse honorée sur place (saint Clément à Metz avec le Graouilly, saint Marcel à Paris,...). Le dragon est rarement de grande taille au 12^{ème} ou au 13^{ème} siècle, il deviendra souvent plus volumineux au fil du temps. La plupart de ces monstres disparaîtront à l'époque contemporaine.

Le jeu de saint Georges et du dragon (ou le combat dit Lumeçon) se déroule aujourd'hui sur la grand'place de Mons, le dimanche de 12 h 30 à 13 heures. Entièrement laïcisé, il est une des dernières représentations de ce combat autrefois très répandu dans les anciens Pays-Bas (33 lieux connus aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles). Il n'est plus montré en France où la Tarasque maintient la trace du jeu ancien.

La Tarasque, le monstre emblématique de la ville de Tarascon, est aux prises avec sainte Marthe dès le 15^{ème} siècle. Ce dragon animé est encore en vie aujourd'hui même si le contexte a évolué.

A côté des personnages ou des monstres inspirés de la Légende dorée, les processions médiévales donnent aussi une place importante à la Bible, à l'Ancien ou au Nouveau Testament. L'histoire de Goliath et de David est très populaire. La scène biblique voit le triomphe du bien contre le mal, du jeune Hébreu seulement armé d'une fronde contre le robuste géant philistin avec cuirasse, épée et gourdin. L'histoire est illustrée dans la sculpture (par exemple à la cathédrale de Reims au 13^{ème} siècle), les miniatures (livres d'heures, Bibles, récits historiques), le théâtre religieux (une scène du Mystère du Vieil Testament). La "Bible des pauvres" semble avoir largement contribué à la répandre. On retrouve le combat biblique lors des entrées royales au 15^{ème} siècle : Joyeuse entrée de Philippe le Bon à Dijon en 1454, entrée de Marguerite d'York (troisième femme de Charles le Téméraire) à Mons en 1470, entrée du jeune roi Charles VIII à Paris en 1474, à Rouen en 1485 et à Troyes en 1486. En 1486, Goliath apparaît aussi dans une procession à Venlo au Pays-Bas. Il deviendra, par après, Valuas, fondateur légendaire de la cité.

La scène est jouée dans les processions en Espagne (Barcelone, 1424) et dans les anciens Pays-Bas (Mechelen, 1464; Ath, 1481) où Goliath est présent dans douze villes. Ath est la seule où la tradition du combat de David contre le Philistin s'est maintenue jusqu'à nos jours. La scène est sortie de la procession et représentée une seule fois le samedi après les vêpres. Le texte du dialogue (appelé le *Bonimée*), inspiré par le poète français Guillaume Salluste du Bartas, semble remonter à la fin du 16^{ème} ou au début du 17^{ème} siècle et est fixé depuis 1869. Le Goliath athois conserve vraiment la tradition de la procession médiévale et participe toujours à un jeu processionnel remontant au moins à 1487.

Le Goliath de Dendermonde est plus tardif. C'est le nom attribué, à partir de 1878, au géant anonyme créé en 1626 par la confrérie des arbalétriers placée sous la protection de saint Georges.

Le géant Samson, porte-parole des Hébreux et ennemi des Philistins, n'est pas très présent dans les processions médiévales. Son implantation est liée à la réforme catholique en Autriche dans la vallée du Lungau où, aujourd'hui encore, une dizaine de figures animent les fêtes locales ou la Fête-Dieu. A Ath, Samson est créé en 1679 par la confrérie (serment) des canonniers-arquebusiers. Reconstitué en 1806, après la révolution française, il est aujourd'hui habillé en soldat de l'époque et toujours accompagné d'une escorte armée qui perpétue l'ancienne confrérie. Samson est encore identifié comme héros biblique vu qu'il brandit la mâchoire d'âne et porte la colonne du temple de Dagon.

Le cheval Bayard est un thème surtout connu dans les Pays-Bas. Cette histoire du cycle de Charlemagne, racontée dans le roman de Renaud de Montauban, date de la fin du 12^{ème} ou du début du 13^{ème} siècle. Elle relate la lutte de Charlemagne contre les quatre fils Aymon, aidés par leur cheval magique. Au 15^{ème} siècle, cet épisode populaire est bien connu. Il sera largement diffusé aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles dans les éditions de la Bibliothèque bleue (livrets de colportage). Dans les anciens Pays-Bas, le cheval Bayard défile dans de nombreuses villes, (par exemple : Mechelen en 1416, Dendermonde avant 1461 et Ath avant 1462). Il anime encore aujourd'hui les fêtes de ces villes. A Ath, tous les ans, à Dendermonde tous les dix ans et à Mechelen lors des processions vouées à Notre-Dame d'Hanswijk.

Les animaux gigantesques sont venus se joindre aux processions, principalement à partir du 17^{ème} siècle. Ces "ménageries" sont parfois fort pittoresques et parfois d'origine religieuse : ainsi, l'Aigle peut évoquer l'évangile de saint Jean, la Baleine rappelle l'histoire de Jonas, les chameaux transportent les rois mages,...

L'Aigle est présent à Ath depuis le 17^{ème} siècle. Géant des tailleurs, il est pris en charge par la confrérie Saint-Maur. En 1854, à l'occasion d'une visite royale, il devient bicéphale pour évoquer les armes de la ville. L'Aigle est un animal ambivalent. Il est parfois cruel et malfaisant mais, le plus souvent, il est bénéfique, qu'il évoque saint Jean l'évangéliste ou qu'il soit l'oiseau solaire, symbole du pouvoir ou encore qu'il représente symboliquement le Christ qui conduit les âmes vers le ciel.

On trouve aussi des Chameaux à Mechelen dès le 16^{ème} siècle et à Dendermonde dès le 18^{ème} siècle. A Dendermonde, une baleine arrose les spectateurs depuis le 18^{ème} siècle. Il y a aussi un petit cheval sans queue.

Le Poulain de Pézenas est un bon représentant des animaux présents dans les fêtes de l'Hérault. Il est attesté depuis 1622 lors de la visite de Louis XIII. La légende situe son émergence au moyen âge. Il sort aujourd'hui au carnaval, contrôlé par son meneur Pampille. Porté par neuf hommes, il transporte deux mannequins, Estienou et Estienetta.

Ainsi, dans les villes retenues, la ménagerie a laissé des traces jusqu'à nos jours. Ces bêtes gigantesques sont bien présentes en Belgique et en France.

Peu de géants actuels rappellent la mythologie gréco-romaine. Le Mars de Dendermonde, géant de la gilde des arquebusiers de Saint-André, apparaît en 1682. De nombreuses villes possèdent des géants anonymes. C'est le cas dans le Nord de la France. Le *Gayant* de Douai est créé en 1530 par la corporation des manneliers et, l'année suivante, les fruitiers lui donnent une femme, Madame Gayant (aujourd'hui appelée Marie Cagenon).

A partir des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, les figures sont généralement des personnages populaires parfois constitués en familles. Il en est ainsi des géants de Bruxelles transmis à la société du Meyboom au début du 19^{ème} siècle : Bompa (grand'père), Bomma (grand'mère), Mieke et Janneke et leurs enfants Rooske et Jefke et, depuis 1982, le garde-champêtre Pietje.

Le côté populaire et familial se retrouve à Cassel avec Reuze Papa (1826) et Reuze Maman (1860). Il est aussi bien en évidence à Mechelen où le géant de 1492 aura une compagne en 1549. Le grand-père naît en 1600 et les trois enfants (Janneke, Klaaske et Mieke) en 1618. De 1615 à 1680, le groupe est accompagné d'une femme de chambre. A Douai, le couple gigantesque aura un premier enfant en 1678 (probablement Jacquot), un second en 1687 (probablement Filion) et un petit garçon (Binbin) en 1715. A Ath, le conseil communal donnera une femme à Goliath en 1715.

L'influence de l'histoire nationale ou locale se fait souvent sentir. Certaines figures ont une portée limitée, symbolisant une ville, une époque ou un fait historique précis selon le contexte de l'époque. Ainsi, à Ath, au 18^{ème} siècle, les archers créent un géant appelé Tyran (peut-être le tireur à l'arc). Ce personnage sera transformé en Ambiorix en 1850 pour rappeler un fait d'histoire nationale au début de l'indépendance de la Belgique. En 1860, un nouveau mannequin personnifie la Ville d'Ath. Il est appelé Mademoiselle Victoire en souvenir de la figure créée en 1793 pour célébrer la défaite des armées françaises face à l'Autriche. A Venlo, le Goliath de la procession du 15^{ème} siècle est devenu Valuas, fondateur légendaire de la cité. Il est accompagné d'une femme appelée Guntrud au 20^{ème} siècle.

Les compagnons des géants et les accessoires

Les fêtes traditionnelles sont parfois accompagnées de figures qui contribuent à l'animation autour des personnages de grande taille. C'est le cas des diables, partenaires du jeu dit Lumeçon à Mons depuis 1704. Ils sont les alliés du dragon et se battent avec les chinchins.

Le diable de la ducasse d'Ath (Magnon) participe au groupe du service d'ordre burlesque autour de Goliath et de Madame Goliath avec les hommes de feuilles et les chevaux-jupon.

On rapprochera des diables les *knaptanden* qui taquinent les spectateurs de l'Ommegang de Dendermonde. Un homme, dissimulé sous une draperie, actionne une tête d'animal fichée au sommet d'un bâton au détriment des coiffures des spectateurs. On les assimile aux loups-garous et donc au diable.

A côté des diables, les hommes de feuilles incarnent le thème de l'homme sauvage bien connu dans les fêtes carnavalesques, la littérature ou l'héraldique. A Ath, les feuilles naturelles sont encore cousues sur un costume de travail. Il en est de même à Mons. Les deux sauvages athois participent au service d'ordre dans le groupe de Goliath. A Mons, ils prennent part au jeu processionnel. Au Lumeçon, ils supportent la queue du dragon.

Les géants sont fréquemment accompagnés ou suivis de chevaux-jupon. Ceux-ci ne sont que des éléments pittoresques du service d'ordre, comme les chevaux-Diricq athois ou les chevaux-jupon de Dendermonde. A Mechelen, ils encadrent le cheval Bayard. Mais, depuis 1704, les chinchins montois sont les alliés de saint Georges dans le Lumeçon. Ils se battent contre les diables.

Les chevaux-jupon bruxellois escortent les géants, tout comme celui de Cassel attesté depuis le 19^{ème} siècle. A Douai, le petit cheval est le sot des canonniers. Il appartenait donc au serment et aujourd'hui il caracole autour des géants. On le surnomme aussi le *Baudet décarroché*.

Les chivalets sont très répandus dans l'Hérault. Ils sont notamment des éléments d'animation du carnaval de Pézenas à côté du Poulain. Dans cette ville et dans la région, ils sortent depuis le 17^{ème} siècle.

Si les chevaux-jupon sont anciens et peuvent être rattachés aux centaures des fêtes indo-européennes, les grosses têtes ne remontent pas au-delà du 19^{ème} siècle. Elles accompagnent les géants de Cassel.

Autour des géants dans les processions puis dans les cortèges, des groupes et des chars contribuent à enrichir le défilé. La plupart d'entre eux sont récents. Parmi les éléments traditionnels, certaines fêtes ont conservé un groupe connu dès le Moyen Age et inspiré de l'antiquité : la roue de la fortune.

Six représentants des différentes classes sociales tournent autour d'une fortune aveugle (aux yeux bandés) à Douai depuis 1678 au moins.



A Dendermonde, la roue de la fortune réunit huit personnages : le magistrat et le paysan, la bourgeoise et la servante, le bourgeois et le domestique, le général et le soldat. La fortune n'est pas (ou plus) présente et le sort aveugle se marque par le mouvement ascendant et descendant de la roue. Cet accessoire est connu depuis 1558 dans la cité du cheval Bayard. Il accompagne aussi l'Ommegang de Mechelen depuis 1615. A Bruxelles, il est présent dans le cortège du Meyboom depuis la fin du 19^{ème} siècle seulement.

Le char du Four merveilleux est spécifique au carnaval de Cassel mais, à la ducasse d'Ath, une série de chars évoquent le 19^{ème} siècle avec l'exaltation de la ville, de son histoire, et de ses caractères. Ils rappellent aussi les préoccupations de l'époque : nationalisme, exotisme, goût du spectacle coloré et pittoresque. Des groupes d'accompagnement (escortes militaires héritières d'anciens serments, compagnies au costume historique,...) viennent parfois étoffer le défilé. Ces éléments ne nuisent pas à la tradition, ils sont présents souvent depuis plusieurs générations et ils traduisent les préoccupations d'une époque parfois assez récente.

années. La préparation de la relève est assurée grâce au "petit Lumeçon" dont les acteurs sont les enfants avec un dragon de plus petite taille. Il a lieu au parc communal le mercredi qui suit la ducasse. Les Montois ont aussi accueilli, depuis 2000, deux acteurs féminins qui représentent le lien du Lumeçon avec la ville ancienne (Cybèle) et la ville nouvelle (Polyade).

On retrouve cette volonté d'associer les enfants au jeu avec la figure gigantesque à Pézenas où un poulain est présent dès l'école maternelle.

La procession de Mons fait défiler de nombreux figurants. Ceux-ci sont également issus de la ville. Des écoles et des sociétés (dont la traditionnelle confrérie des pénitents qui a en charge les prisonniers) encadrent tout ce monde dont la gestion est assurée par le comité de la procession lié à la paroisse religieuse.

Le Meyboom est animé par les habitants du quartier au centre de Bruxelles, autour de la rue des Sables et de la rue du Marais. Ils poursuivent une tradition qui remonterait au 13^{ème} siècle en plantant un arbre en l'honneur de saint Laurent. La tradition populaire est fortement ancrée vu que les transformations urbanistiques qui ont écarté, depuis 50 ans, les habitants de ce quartier populaire, aujourd'hui voué aux bureaux et aux banques, n'ont pas mis fin à la fête. La plantation de l'arbre et le cortège des géants bruxellois sont toujours à la base de la manifestation qui est animée par les anciens habitants du quartier émigrés dans les communes voisines (Saint-Gilles ou Schaerbeek). Ce sont eux et leur famille qui tiennent à conserver cette fête spécifiquement bruxelloise.

A Dendermonde, l'Ommegang se marque par la sortie annuelle des géants et, tous les dix ans (1990-2000), par la parade du cheval Bayard. Ici aussi, les porteurs (3 groupes de 12 pour le cheval Bayard) et les figurants (2500 pour les grandes sorties) appartiennent aux mêmes familles. Par exemple, les quatre fils Aymon doivent être quatre frères nés dans la ville.

A Douai, selon l'expression de Marie-France GUEUSQUIN, les porteurs forment une corporation fraternelle. Au 19^{ème} siècle, comme à Ath, cette tâche était confiée, en priorité, aux portefaix, vivant surtout dans un quartier de la ville (rue Bra). Le groupe actuel des porteurs de Douai poursuit cette tradition et obéit à des règles très précises. Les désignations sont gérées par un comité de douze membres en concertation avec les autorités communales. Le groupe de 52 porteurs et quêteurs est d'origine sociale modeste. Il s'élargit parfois à des personnes habitant à l'extérieur mais liées aux anciennes familles de porteurs. Le groupe est structuré et hiérarchisé. Deux chefs du protocole emmènent Gayant et sa femme. Etre porteur à Douai est une fonction de prestige qui donne la satisfaction d'animer la fête pour la ville à laquelle chacun est très attaché.

Si les porteurs de Douai sont le plus souvent des hommes mariés (entre 35 et 60 ans), à Tarascon, les huit Tarascaires sont eux, selon la tradition, des jeunes gens célibataires originaires de la cité dont l'organisation rappelle les anciennes sociétés de jeunesse médiévales.

A Cassel, le groupe des huit porteurs est aussi très populaire mais moins structuré qu'à Douai. Autrefois, la tâche était confiée aux pompiers ou aux ouvriers

communaux. La tradition familiale joue un rôle dans le recrutement : celui-ci se fait toujours autour des activités des pompiers, notamment à l'occasion des réunions d'entraînement au champ des manœuvres. Alors qu'à Ath et à Douai les porteurs sont habillés de blanc avec une ceinture noire pour soutenir les efforts du dos, à Cassel, ils portent une longue robe en tissu rouge ornée d'un galon doré et de quatre gros boutons blancs. Ils sont coiffés d'un bonnet rouge, leur costume s'harmonise ainsi avec celui du Reuze. Sous la robe, ils portent des épaulettes en mousse qui amortissent le choc causé par les traverses qui permettent de lever le géant. Toute la ville de Cassel est concernée par les deux sorties, celle du mardi gras (avec le seul Reuze Papa) et surtout celle du lundi de Pâques (carnaval d'été). La population locale et les groupes suivant les géants, héros de la fête, se masquent. Une série de grosses têtes sont parfois spécifiques à Cassel comme le marin, l'ivrogne ou Merlin l'enchanteur.

La fête est animée par l'harmonie municipale en uniforme qui rassemble plus de cinquante musiciens locaux. L'engagement des sociétés locales pour la fête est important. On mettra en évidence le rôle de l'association des Amis de Reuze Papa qui est chargée de l'organisation.

L'enthousiasme des populations s'exprime au moment de la rentrée des géants, le dimanche soir autour de Goliath et de sa femme à Ath, vers 22 heures, le lundi de Pâques à 21 heures à Cassel dans l'obscurité à la lumière des feux de Bengale pour Reuze Papa et Reuze Maman ou encore à Douai, le mardi soir pour Monsieur et Madame Gayant et leurs trois enfants selon un rituel bien précis. A Mons, à la fin de la procession, les habitants se pressent pour pousser le *car d'or* lors de la remontée de la rampe Sainte-Waudru. Celle-ci doit être franchie d'un seul mouvement. Lors du Lumeçon, ils tentent aussi d'attraper les crins porte-bonheur de la queue du dragon.

Les aspects rituels

La fête obéit à des rites qui sont ancrés depuis des siècles. Ainsi, la date en est souvent fixée de façon immuable et correspond à la fête communale, à une fête religieuse : "*Corpus Christ*" (Fête-Dieu) ou à un carnaval. A Ath, la fête a lieu le dimanche le plus proche de l'anniversaire de saint Julien, patron de la paroisse (soit le 4^{ème} dimanche d'août). A Mons, la ducasse se déroule à la Trinité. A Bruxelles, le mai est planté le 9 août, veille de la Saint-Laurent.

A Dendermonde, l'Ommegang avec les géants (800 figurants) se déroule chaque année pour célébrer la dédicace de l'église collégiale Notre-Dame, le mercredi qui suit le quatrième dimanche d'août. L'Ommegang avec le cheval Bayard déploie ses fastes à dates irrégulières et souvent à l'occasion de circonstances extraordinaires, la dernière fois en 2000, le 28 mai. Le conseil communal a décidé de le sortir dorénavant tous les dix ans, à partir du 27 mai 1990.

La sortie des géants de Douai a lieu le dimanche le plus proche du 6 juillet, date anniversaire de l'annexion de la ville à la France en 1667.

A Cassel, la sortie traditionnelle du mardi gras a été supplantée par le lundi de Pâques où se déroule le carnaval d'été.

Les programmes des fêtes comprennent une série d'actes rituels qui se reproduisent chaque année. Ainsi, à Ath, Goliath et sa femme exécutent leur danse traditionnelle au pont du Gadre et au pont du Moulin à l'emplacement des ponts placés face aux portes de la première enceinte urbaine médiévale. Ils dansent aussi après le combat du samedi si David a vaincu Goliath. Ce combat obéit lui aussi à un rituel avec la récitation d'un texte ancien (bonimée) transmis par la voie orale jusqu'en 1869, suivi du lancement d'une balle dans la lucarne du panier grâce à laquelle le porteur s'oriente.

Le Lumeçon de Mons obéit lui aussi à un rituel très précis, l'affrontement de saint Georges et du dragon s'accompagne de la lutte des chinchins et des diables. Le saint doit combattre la bête avec la lance, l'épée puis le revolver.

Les géants de Douai font des rigaudons au son du tambour. Ceux de Cassel dansent. La danse et les évolutions du Poulain et des chivalets contribuent au dynamisme festif du carnaval de Pézenas.

Le caractère emblématique

Les géants et les dragons traditionnels sont les porte-parole de leur ville ou de leur région. Ils contribuent à donner des racines et à identifier une cité ou une région.

Goliath, géant des arbalétriers au Moyen Age est devenu, avec sa femme (depuis 1715), le porte-parole de la ville d'Ath. Les autres géants ne sont pas moins identitaires, que ce soit l'Aigle à deux têtes qui représente depuis 1854 les armoiries de la ville ou Mademoiselle Victoire qui porte les couleurs locales, ou encore le cheval Bayard qui exhibe les armes de la ville et de ses confréries professionnelles médiévales.

Cette identification de la cité à ses géants se marque dans la vie publique où les noms de rue font largement appel aux personnages de la ducasse (Ambiorix, le berger David, les quatre Fils Aymon,...) ou encore lorsque la ville d'Ath utilise un logo qui représente Goliath sous une forme stylisée. Le rayonnement de la ducasse se retrouve dans les enseignes des magasins (le lavoir *Goliath express*, l'estaminet *Les Enfants d'Gouyasse*,...), les noms des entreprises, la publicité commerciale,...

La situation est identique à Mons où le dragon est également largement utilisé pour identifier la ville ou ses habitants. Il en va de même à Dendermonde, cité du cheval Bayard. Les habitants de Douai se disent les *enfants de Gayant*. Le géant et sa famille constituent, avec l'hôtel de ville, un élément essentiel des racines de la ville dont ils symbolisent la puissance et affirment la prospérité. Ici aussi, la référence à Gayant est largement répandue dans les enseignes commerciales ou la gastronomie (La Gayantine est une spécialité locale).

A Cassel, les géants font l'objet de légendes qui les associent à la fondation de la ville ou de son site.

Leur place dans la société d'aujourd'hui

Dans les villes concernées, les géants et les dragons sont bien présents dans les préoccupations de toutes les couches de la société. Nés au moyen âge, ils se sont adaptés à l'évolution sociale.

Autrefois, l'animation était assurée par des travailleurs manuels, habitués à porter des charges aussi bien à Ath, à Mons, à Douai, à Dendermonde, à Cassel ou à Venlo. Aujourd'hui, les figurants, les porteurs se recrutent dans toutes les classes de la société. Le prestige du porteur ou de l'animateur de la fête a élargi le recrutement à des intellectuels, à des commerçants ou à des hommes d'affaires.

Tous les habitants de la ville prennent part à la fête. Ils sont concernés même s'ils se contentent de regarder le spectacle et de le commenter. Beaucoup sont engagés dans des sociétés, des fanfares ou des associations de quartier, si bien que le rayonnement des animations s'étend bien au-delà des journées festives. Celles-ci sont préparées toute l'année par des activités destinées à leur apporter une aide financière. Les fanfares adaptent leur répertoire et peuvent créer des danses ou des chants spécifiques. Ainsi, à Ath, la fanfare de Huissignies a une danse et un chant spécifiques pour le cheval Bayard depuis 1998. Il en a été de même pour la fanfare d'Irchonwelz qui accompagne Ambiorix (en 2003) ou celle de Meslin-l'Evêque qui fait danser l'Aigle (en 2004).

La ducasse (ou la fête locale) rapproche les citoyens. Elle contribue à développer les relations sociales, à susciter des animations toute l'année. C'est un élément qui stimule la vie associative et la participation populaire. Elle répond à un besoin de contacts humains. Elle participe à la vie des familles. Celles-ci se rassemblent à cette occasion. Des repas en commun et la dégustation des plats spécifiques (la tarte Gouyasse à Ath par exemple) favorisent ces rencontres familiales. Les relations sociales se développent également. La ducasse favorise les échanges avec les amis à qui on veut faire partager les réjouissances et le spectacle des danses ou des rites souvent uniques. Ainsi, les jeux de la Tarasque, du Poulain, le combat de saint Georges contre le dragon ou l'affrontement de David et de Goliath ont leurs caractères propres qui intéresseront les invités de leurs concitoyens.

Les danses des géants et les rituels autour de ces personnages contribuent à l'identité d'une ville. Les habitants y trouvent leurs racines. Le dragon est un élément qui fait l'unanimité des habitants de Mons de tous les horizons sociaux, comme les géants réunissent les Athois, le Poulain est cher aux habitants de Pézenas, Valuas et Guntrund identifient la ville de Venlo.

La fonction sociale de ces éléments est donc franchement identitaire et conviviale. On les retrouve dans la vie quotidienne de chaque ville et dans toutes les catégories socio-professionnelles.

Les manifestations se sont adaptées à l'évolution de la société. Elles ont perdu, pour une bonne part, leur caractère religieux avec la laïcisation du 19^{ème} siècle. La figuration a évolué, intégrant notamment de jeunes femmes. Ainsi, à Mons, Cybèle et Polyade représentent la ville ancienne et la ville moderne. Les groupes de

porteurs et de figurants ou les fanfares accueillent de plus en plus souvent des acteurs féminins.

Les fêtes avec des géants ou des dragons se sont donc parfaitement adaptées à la société d'aujourd'hui et répondent, face à la mondialisation, au besoin d'identité des habitants des villes concernées. Elles favorisent les relations sociales et contribuent à enrichir la convivialité.

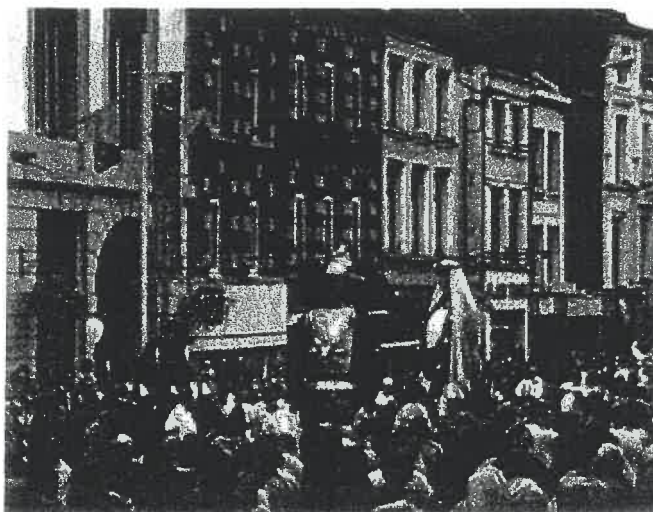
Au cours des vingt dernières années, le développement des contacts internationaux dans les domaines du commerce ou de la culture a contribué à renforcer cette quête identitaire. Cette situation explique largement la ferveur qui entoure aujourd'hui les fêtes communales dans les localités concernées.

C. La vie actuelle et description technique des manifestations

La plupart des fêtes de géants et de dragons font preuve d'un dynamisme et d'une vitalité tout à fait remarquables. L'intérêt pour ces manifestations s'est accru au cours des trente dernières années. La plupart de villes y trouvent l'affirmation de leurs racines. Les nouvelles générations s'engagent de plus en plus dans la fête. Celle-ci conserve ses caractères essentiels mais des innovations témoignent aussi d'un dynamisme de bon aloi.

La ducasse d'Ath

A Ath, la fête du quatrième dimanche d'août commence désormais (depuis 1987) le vendredi au lieu du samedi midi. Les Athois brûlent les pantalons de Goliath à la veille de son mariage. Dès le vendredi après-midi, la sortie du géant Tirant accompagne le tir à l'arc. La fête se poursuit le samedi à midi avec la mise en branle de la grosse cloche de l'église Saint-Julien. De nombreux acteurs du cortège se pressent dans le clocher pour



participer à cette activité très festive accompagnée de chants (notamment *Eul ducasse d'Ath* ou *Eul porte de Tournai*). Le samedi à 15 heures, Goliath et sa femme, au son de la fanfare locale Saint-Martin (qui joue des airs de procession), escortés par le groupe des « bleus », ancienne confrérie des canonnières vouée à sainte Marguerite, aujourd'hui habillés en soldats français, défilent de l'Hôtel de Ville à l'église Saint-Julien où se déroulent les vêpres traditionnelles. Au cours de ce trajet (aller-retour), les deux géants exécutent leur danse traditionnelle au pont du Gadre, à l'emplacement du pont qui précède l'ancienne porte de la première enceinte de la ville.

Face à l'Hôtel de Ville, David (un jeune garçon provenant des familles de porteurs) affronte Goliath. S'il parvient à lancer la balle dans la lunette du porteur, c'est la joie et le couple gigantesque exécute sa danse traditionnelle. Après le combat (ancien jeu processionnel connu depuis 1487), le Bourgmestre reçoit ses invités à l'Hôtel de Ville. On y déguste la tarte traditionnelle à Masteilles (maştelles). Dans les familles, c'est aussi le moment privilégié pour manger la « tarte Gouyasse » (Goliath), que l'on consomme, selon la tradition, avec un verre de vin de Bourgogne. La fête va se poursuivre tard dans la soirée. L'animation sera entretenue par le spectacle joué par le groupe du Canon qui évoque un épisode de la Révolution belge et qui, depuis 1975, défile dans le cortège du lendemain.

Le dimanche, deux cortèges traversent la ville avec les géants, les personnages traditionnels, les groupes et les chars (voir brochure annexe). Les géants sont accompagnés de fanfares : L'Aigle avec la fanfare de Meslin-l'Evêque, Samson avec celle de Moulbaix, Ambiorix avec celle d'Irchonwelz, Mademoiselle Victoire avec celle de Lorette (du nom de la chapelle vouée à Notre-Dame de Lorette au faubourg de Bruxelles à Ath). Le cheval Bayard, malgré ses 650 kilos, danse sur les rythmes de la fanfare de Huissignies (ville de Chièvres). Goliath et sa femme sont accompagnés de la fanfare Saint-Martin d'Ath (du faubourg de Tournai, vouée à une paroisse de la ville) qui est aussi la fanfare communale.

Les géants pèsent de 110 à 130 kilos. Un seul homme les fait danser. Les équipes de porteurs sont composées de 7 à 10 hommes qui se relaient. Le système de portage est tout à fait original et souple. Un harnais constitué de sangles en cuir repose sur les épaules du porteur dont la tête supporte un coussin. Le porteur pose les mains sur les montants de la structure du géant.

Les fanfares proviennent de la ville d'Ath constituée en 1977 à la fusion des communes. Seule la fanfare d'Huissignies provient de Chièvres, la petite ville voisine. Ces fanfares ont une grande proximité avec les géants. La plupart des airs joués sont des valse, des marches ou des boléros du répertoire classique des fanfares. Il y a cependant quelques exceptions. Goliath et sa femme dansent à chaque passage aux portes du Gadre et du Moulin (face à deux portes de la première enceinte de la ville) leur danse traditionnelle. Mais, celle-ci doit rester strictement limitée à une exécution à chaque passage. Elle est également jouée lorsque David a vaincu Goliath.

Par ailleurs, des géants ont des danses qui leur sont propres. Depuis quelques années, des musiques particulières ont été créées pour certains d'entre eux. Depuis 1998, le cheval Bayard a un chant (et une danse) dû à un chanteur patoisant local. La même année, la fanfare de Moulbaix a donné une marche à Samson avec l'aide d'un compositeur. La fanfare de Lorette n'a pas voulu être de reste et a créé une marche pour Mademoiselle Victoire en 2001. En 2003, Ambiorix aura sa marche à l'initiative de la fanfare d'Irchonwelz. La même initiative a été menée à bien par la fanfare de Meslin-l'Evêque pour l'Aigle en 2004.

A côté de ces créations récentes, certaines danses sont propres à certains géants. Ainsi, Ambiorix fait la « danse du Spirou » depuis de nombreuses années. Cela constitue un exploit du porteur qui doit plier les genoux avec 130 kilos sur les

épaules. Certains porteurs anciens se réservent les danses qui leur plaisent ou qui leur permettent de mettre en œuvre leur force ou leur habileté.

Le Saint-Christophe sur échasses ne danse pas, il défile. Il vient du village de Flobecq, à 15 kilomètres au nord d'Ath où il marche dans la procession du village. Il rappelle une figure de la procession athoise du 15^{ème} siècle.

Le défilé se termine vers 21 heures le dimanche soir. Depuis 1981, la rentrée des géants, spécialement de Goliath et de sa femme, est accompagnée d'un public nombreux et enthousiaste qui refuse de quitter pour un an le couple emblématique. Ce sont surtout les jeunes générations athoises qui participent à ce moment très fort de la fête.

Celle-ci va reprendre plus calmement le lundi avec la sortie en ville des géants qui rendent visite à leurs concitoyens. Ceux-ci en profitent pour remercier les porteurs du travail qui a été accompli. Ici, les figures sont seulement accompagnées d'un tambour. C'est l'occasion d'associer les candidats porteurs et de vérifier leurs aptitudes. Ces épreuves permettent d'opérer une sélection rigoureuse pour le recrutement des futurs animateurs des géants. Le lundi après-midi, la plaine des manœuvres (Esplanade) accueille des « petits géants » venus d'Ath et des villages voisins. Ces figures, conçues par des enfants ou des jeunes gens ou représentant des enfants, illustrent la vitalité régionale du phénomène.

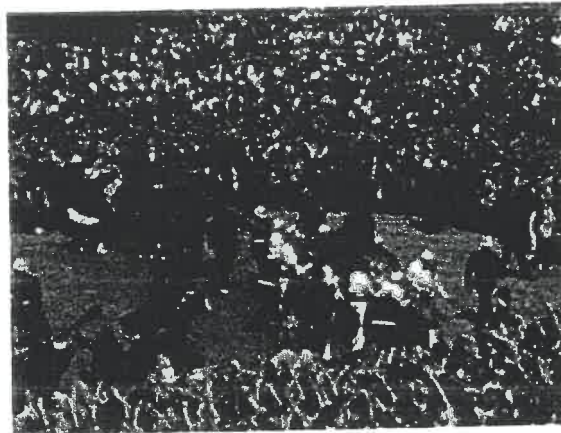
Les géants seront démontés et rangés dès le mardi mais la fête se poursuivra jusqu'au 8 septembre. Un jeu de balle et un feu d'artifices avec concert viendront clore les festivités.

La politique de restauration des géants, des chars et des accessoires est devenue de plus en plus rigoureuse au cours des dernières années. Des investissements importants sont consentis par la ville d'Ath pour assurer l'entretien et la restauration. Ainsi, plus de 60.000 € sont dépensés chaque année dans ce cadre.

L'administration communale restaure ou remplace régulièrement les structures en osier qui constituent l'armature des géants. Les cuirasses en zinc ou en laiton sont aussi entretenues, de même que les vêtements confiés aux soins d'une couturière spécialisée.

La ducasse de Mons

La ducasse de Mons se déroule à la Trinité. Elle commence le samedi à 20 heures avec la descente à la collégiale Sainte-Waudru de la lourde châsse (contenant les reliques de la sainte) de 350 kilos. Les autorités civiles et religieuses, accompagnées d'un nombreux public, escortent les reliques jusqu'au centre du transept. La châsse est confiée à la garde du Bourgmestre pendant la durée de la fête.



La procession est un cortège historico-religieux recomposé vers 1930. Les différents groupes (plus de 50) évoquent l'histoire religieuse de Mons et du Hainaut. Le « car d'Or » qui transporte la châsse remonte au 18^{ème} siècle (1781) et pèse deux tonnes (longueur 5,8 m, largeur 2,4 m). La remontée du « car d'Or » est un grand moment. Tous les montois poussent au « cul du car » pour que la remontée ait lieu d'une seule traite. Dans le cas contraire, un malheur pourrait frapper la ville.

Depuis les circulaires de 1819 qui interdisent la présence du dragon dans la procession, celui-ci attend la fin de la procession avant de se mettre en branle. Toutefois, au cours des dernières années, des liens ont été instaurés entre la procession et le combat qui va suivre afin de marquer l'unité de la fête communale.

Saint Georges avec les chinchins qui sont ses alliés, le dragon porté par les hommes blancs, avec les diables et les hommes de feuilles vont se diriger de la collégiale vers la Grand'Place où se déroule le combat dit Lumeçon, de 12 h 30 à 13 heures. Le Lumeçon signifie sans doute que les acteurs tournent tout autour du cercle où a lieu le combat, à la manière d'un limaçon. Saint Georges est identifié depuis le 18^{ème} siècle à Gilles de Chin, chevalier médiéval qui aurait délivré la région d'un dragon redoutable au 12^{ème} siècle.

Le saint à cheval doit combattre la bête qui mesure 9,30 mètres avec sa queue longue de 5 mètres. La bête, qui pèse plus de 100 kilos, est manipulée par 11 hommes blancs. La carcasse est en osier recouvert d'une toile verte. La queue est traditionnellement en frêne. En 2002, pour limiter le poids de l'animal, l'université locale a étudié et fait réaliser, par une firme de la région, un appendice en fibre de carbone qui allège le reptile ailé de 26 kilos.

Les chinchins sont des chevaux-jupon à tête de chiens (en référence à Gilles de Chin). Ils sont douze. Leur carcasse, en osier de 1,20 mètre, est recouverte d'une peau de veau. Leurs vêtements sont réalisés dans un tissu à carreaux. Depuis quelques années, pour mieux mettre en évidence la figure de saint Georges, les organisateurs ont ajouté un chinchin protecteur qui est le garde du corps du saint. Les chinchins se battent avec le dragon mais surtout ils doivent affronter les diables, alliés du dragon, qu'ils culbutent et traînent dans l'arène. Les onze diables sont vêtus d'une salopette noire et coiffés d'un bonnet avec des cornes rouges. Un grand

visage de diable leur orne le dos. Ils sont armés de vessies de porc gonflées. Les huit hommes sauvages portent toujours un costume couvert de feuilles de lierre cousues (plus de 2000 feuilles). Ils sont chargés de soutenir la queue de dragon. Pendant le combat, celle-ci descend dans le public (coup de queue) et « ramène » les spectateurs qui en profitent pour s'emparer des crins porte-bonheur accrochés au bout de l'appendice caudal.

Le combat se déroule au son du « Doudou », ce chant traditionnel qui contribue à créer l'ambiance. Saint Georges combat le dragon avec la lance et l'épée mais, vers 13 heures, il le tue de trois coups de pistolet. L'ambiance du combat est tout à fait exceptionnelle et la foule y prend part activement.

Au cours des trente dernières années, le combat a été organisé de manière de plus en plus rigoureuse et des innovations ont permis de le rendre plus vivant et plus pittoresque, tout en assurant le contrôle de la foule qui assiste au combat. Deux jeunes femmes représentant la ville ancienne (Cybèle) et la ville actuelle (Polyade) ont été introduites dans le scénario depuis 2001.

La tradition est plus vivante que jamais chez les Montois et l'évolution récente tend à renforcer la vitalité de la fête.

Le Meyboom de Bruxelles

Le Meyboom est, depuis fort longtemps, géré par une confrérie dirigée par un grand maître et qui associe les forces traditionnelles attachées à la fête de saint Laurent et à la plantation du Mai. Il maintient cette tradition en hommage à son saint patron au cœur de la ville de Bruxelles, capitale de l'Europe et de la Belgique, dans une agglomération de plus d'un million d'habitants.



Selon la tradition, la gilde vouée au saint martyr réunit les arbalétriers depuis la deuxième moitié du 13^e siècle. Reconstituée après la Révolution française, elle maintient, depuis lors, le privilège qui aurait été obtenu à la fin du 13^e siècle de planter un mai (arbre d'honneur) pour la fête de son saint protecteur (ce sera la 697^e plantation en 2005). La société a reçu, en 1839, tout le matériel qui servait à l'ancienne procession (Ommegang) de Bruxelles.

La famille des géants anime chaque année la fête de la plantation de l'arbre le 9 août, veille de la saint Laurent. Leur activité ne se limite pas à la journée officielle mais dans la semaine qui précède, les sept mannequins font deux sorties dans les rues de Bruxelles : la première pour se rendre à la séance officielle à l'Hôtel de Ville, la seconde pour annoncer la fête à la presse.

Le 9 août, tout commence à 13 h 30 et le cortège, emmené par les géants, se retrouve sur la Grand'Place à 15 heures. Vers 16 h 30, l'arbre est planté à l'intersection des rues du Marais et des Sables dans l'ancien quartier populaire bruxellois, aujourd'hui occupé par des bureaux. L'arbre doit être planté avant 17 heures, faute de quoi le privilège sera transmis à Louvain.

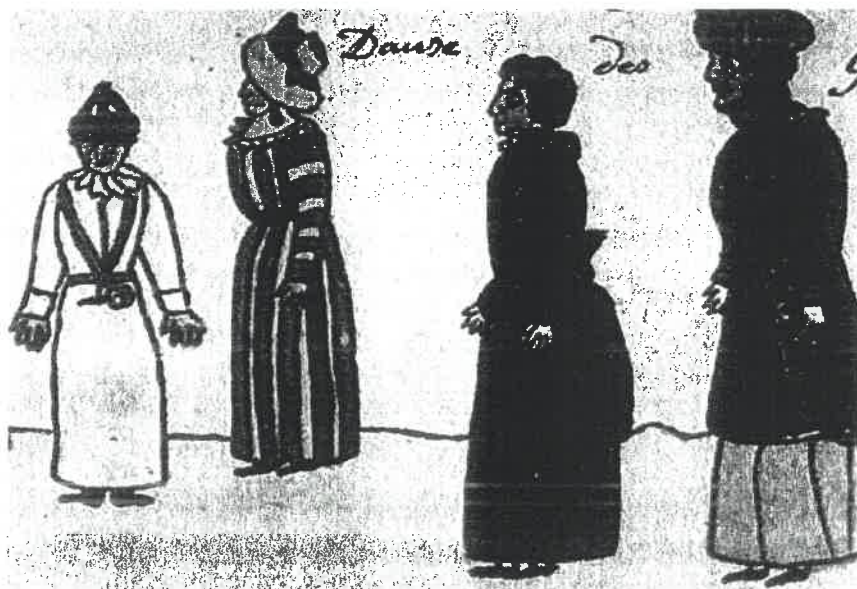
Les sept géants forment une famille de trois générations Bompa, Bomma (les grands-parents), Mieke, Janneke et leurs enfants Jefke et Rooske.

Depuis 1982, la famille (déjà agrandie avec les petits-enfants vers 1950) est accompagnée d'un garde-champêtre : Pietje. En 2001, un petit personnage porté par les enfants rend hommage à un musicien de la fanfare.

Ces géants, avec armature d'osier et bras ballants, sont très légers (30 kilos pour le plus lourd). Ils dansent au son de la fanfare du Meyboom très animée avec des musiciens costumés à la mode du 19^{ème} siècle. Ils sont très ludiques et taquent le public. Ce sont des réalisations populaires bricolées par des membres de la confrérie. Les géants sont accompagnés de chevaux-jupon et d'une roue de la fortune.

Il est tout à fait remarquable que, malgré la disparition du quartier populaire dit des Bas-Fonds, la tradition se soit maintenue alors que les anciens habitants sont « exilés » dans l'agglomération bruxelloise (Saint-Josse et Schaerbeek) depuis 40 ans environ.

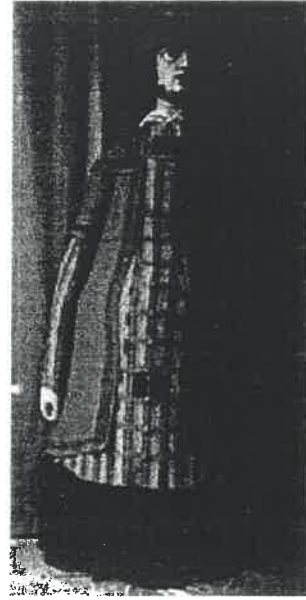
Les liens immatériels de la population avec leur quartier et sa tradition ont survécu à la transformation matérielle du site. Les géants et leurs compagnons (présents dans la procession depuis le 16^{ème} siècle) en sont des éléments rituels essentiels dont il convient de conserver les évolutions.



L'Ommegang de Mechelen (Malines)

Les géants de Mechelen procèdent également d'une longue tradition. Le cheval Bayard est attesté dès 1415 et un géant (anonyme) avant 1492. Il sera accompagné d'une femme en 1549. Le couple aura trois enfants : Janneke, Klaaske et Mieke (1618).

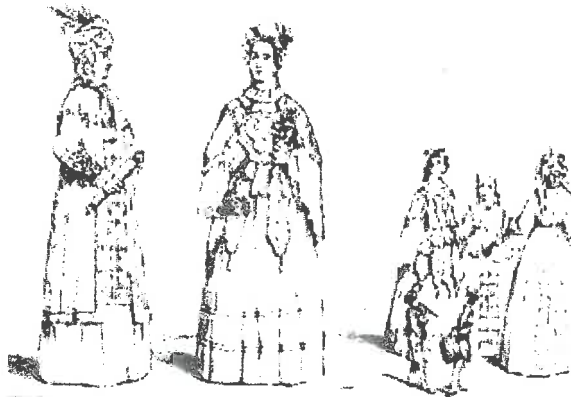
Un géant assis sur un char tiré par six chevaux apparaît en 1599-1600. Il est appelé le grand-père. On l'identifie parfois à Goliath ou à Mars, dieu de la guerre. Ces géants en osier, avec la tête et les mains en bois, mesurent plus de 4 mètres pour les deux parents et 2,30 mètres pour les enfants. Le grand-père a aussi une tête sculptée dans le bois par Alexandre Colyns. Les petits géants sont portés, les grands sont sur roulettes. Les figures étaient autrefois précédées d'un meneur. Ces géants dansent. La chanson spéciale du géant est accompagnée par une fanfare.



Le cheval Bayard est habituellement porté par huit hommes. Il a une structure en bois. Autrefois, il était accompagné d'un meneur habillé en costume d'arlequin. Il y a aussi des chameaux gigantesques avec un meneur.

A l'origine, les géants marchaient et dansaient dans la procession de paix (après une victoire en 1302). A partir de 1549, un deuxième Ommegang avait lieu pour la fête de saint Rumold à la kermesse (fête communale et religieuse) du premier dimanche de juillet. Ces processions ne se déroulent plus chaque année mais seulement à l'occasion de circonstances exceptionnelles pour les anniversaires de saint Rumold (ou de saint Rombaut, patron de la paroisse) et la procession de la Sainte-Vierge d'Hanswijk.

Au 20^{ème} siècle, les sorties de géants ont lieu pour la kermesse de juillet, au carnaval ou aux fêtes locales. Tous les 25 ans, ils prennent part à la procession Notre-Dame d'Hanswijk (la dernière fois en 1988). Ces géants, restaurés à cette occasion, sont aujourd'hui conservés soigneusement par l'Administration communale. Leurs sorties sont toujours accompagnées de la roue de la fortune, de chevaux-jupon et d'un petit personnage pittoresque que l'on lance en l'air et qui est appelé *Op Signorke*.



L'Ommegang de Dendermonde (Termonde)

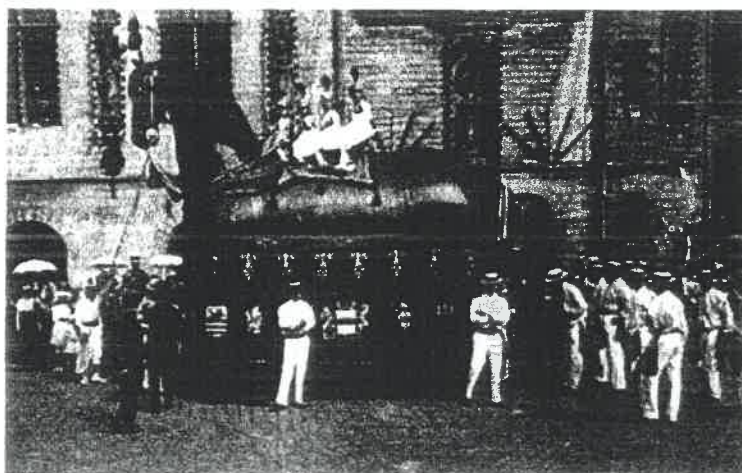
Dendermonde est bien connue par son Ommegang annuel, la sortie du cheval Bayard et des figures qui l'accompagnent. Le destrier magique, qui transporte les quatre fils Aymon, est connu ici depuis le milieu du 15^{ème} siècle (avant 1461). Cet animal de 700 kilos, porté par 3 équipes de 12 hommes, est toujours constitué d'une structure et d'une tête en bois. Il danse sur un air composé par l'artiste local Jozef Baeck (1912-1989) en 1952. Autrefois, les porteurs appartenaient à la confrérie des portefaix. Depuis 1990, le géant sort à chaque décennie. Dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, il est sorti à cinq reprises.



A côté du cheval Bayard, trois géants marchent chaque année dans un Ommegang le dernier mercredi du mois d'août : Goliath, Mars et l'Indien. Le premier est le géant de la confrérie Saint-Georges des arbalétriers créée en 1626. Il sera seulement appelé Goliath en 1878. Pesant 60 kilos, il est porté par un seul homme. Il a une tête en bois et une structure en osier. Mars est le géant des arquebusiers de la confrérie Saint-André. Il pèse 55 kilos et est porté par un seul homme. Il a une tête en bois et une carcasse d'osier. Il est créé en 1648 à l'occasion de la signature du traité de Munster. L'Indien appartient à la confrérie des archers qui est sous la protection de saint Sébastien. La tête est en bois peint et le corps en osier. Il a une musique spécifique qui le fait danser : *Heft ons banier*, harmonisée par Jozef Baeck en 1952.

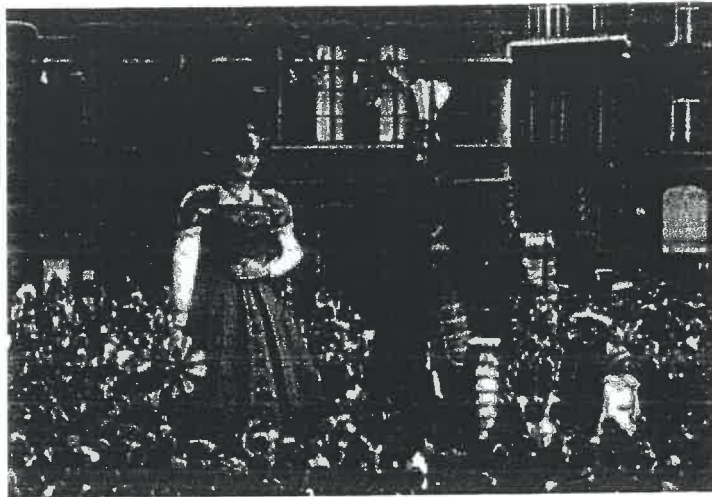
Si la dernière sortie du cheval Bayard en 2000 a attiré 80.000 spectateurs, l'Ommegang annuel des géants remporte aussi un beau succès.

Les géants prennent part à différentes sorties festives en ville et parfois ils se déplacent à l'étranger (par exemple à Steenvoorde, dans le Nord de la France, en 1989).



Les fêtes de Gayant à Douai

Douai est la cité de Gayant. Cette figure est apparue en 1530 à l'initiative de la confrérie des manneliers (fabricants de paniers d'osier) dans la procession en l'honneur de saint Maurand, patron de la paroisse. En 1531, les fruitiers lui ont donné une femme. Le couple aura un fils (Jacquot) en 1678, puis une fille (Filion) en 1687 et un bébé (Binbin) en 1720...



Aujourd'hui, la fête dure trois jours autour du 6 juillet ou du dimanche qui suit cette date. Le dimanche matin, toute la famille accompagnée du sot des canonniers (cheval-jupon) et de la roue de la fortune se retrouve dans la cour de l'Hôtel de ville.

Gayant qui pèse 370 kilos pour 8,50 mètres de hauteur est porté par six hommes. Sa femme (dite Marie Cagenon) mesure 6,25 mètres pour un poids de 250 kilos. Six hommes la portent également. Les petits géants, qui pèsent de 45 à 80 kilos, sont animés par un seul homme. La structure est en osier et les visages en papier mâché.

Les porteurs sont traditionnellement recrutés dans les mêmes familles qui poursuivent ainsi la tradition des portefaix de la rue Bra. La famille est emmenée par deux chefs du protocole et, à l'intérieur des grands géants, les porteurs sont encadrés par deux chefs de lunette (avant et arrière).

Les géants dansent ou plutôt tournent. Ils font un rigaudon au son du tambour. Ils exécutent aussi quatre danses avec la fanfare municipale le dimanche matin sur l'air de Gayant. Au départ, c'est une contre-danse qui a été transformée en pas redoublé.

Le dimanche après-midi, le couple est installé sur la place d'armes, face à la tribune. Les enfants et le sot des canonniers défilent en ville avec les sociétés musicales et carnavalesques qui ont été invitées. La fête se termine pour les géants vers 22 heures. La fête se poursuit le lundi qui est une journée de semi-liberté pour les géants et leurs animateurs. Le groupe se sépare. Les grands rendent visite en ville à différentes personnes. Les petits et le sot des canonniers vont à la clinique pour distraire les malades et dans les faubourgs. Le lundi est aussi le jour des jeux populaires (combats de coqs, billon, tir à l'arc).

La journée de mardi est entièrement libre. Les porteurs reçoivent aussi leur récompense pour le travail effectué (quêtes). Le soir, vers minuit, la rentrée des géants se déroule en présence de nombreux Douaisiens. Les petits géants feignent

de ne pas vouloir rentrer et les parents vont les rechercher. Le jeu peut durer deux heures pour la plus grande joie des spectateurs.

Cette fête est donc profondément vécue par toute la population locale et régionale qui entretient, depuis plus de quatre siècles, une longue histoire d'amour avec ses figures et vit profondément la tradition.

Les Reuze de Cassel

A Cassel, la ferveur n'est pas moindre. La ville, située sur une colline dans le Westhoek français, est aussi un endroit chargé d'histoire. Les deux géants, Reuze Papa et Reuze Maman sont plus récents qu'à Douai. Reuze Papa a été créé par Ambroise Bafcop en 1827. Il pèse 83 kilos et mesure 6,35 mètres. Reuze Maman l'a rejoint en 1860. Elle pèse 67 kilos et mesure 5,85 mètres. Alexis Bafcop, frère d'Ambroise, l'a conçue.



Le mardi-gras, seul Reuze Papa prendra part au carnaval avec ses huit porteurs (quatre équipes). Le lundi de Pâques est vraiment le jour des géants. Chaque géant, porté par deux hommes, aura deux équipes, 4 hommes, à sa disposition.

Le recrutement des porteurs est limité aux pompiers et aux ouvriers communaux. Il se fait par proximité et notamment dans les mêmes familles.

La fête du lundi de Pâques commence tôt le matin mais elle prend toute sa saveur avec la sortie du couple gigantesque à la fin de l'après-midi (vers 17 heures). Le cortège est ouvert par le coq-jupon et par le cheval-jupon suivis des grosses têtes et des sapeurs.

Les géants sont escortés par l'harmonie municipale et suivis de la bande de masques et de travestis. Les deux géants dansent notamment sur le rythme de la chanson traditionnelle du Reuze. Ils s'embrassent également.

On remarquera aussi, dans le cortège, le char du four merveilleux qui rendra la jeunesse à ceux qu'on y fait cuire. Comme à Douai et à Ath, la rentrée des géants, vers 21 heures, sera un grand moment de la journée. Les ritournelles et les danses peuvent se prolonger plus d'une demi-heure, éclairées par les feux de Bengale. Epreuve finale pour les porteurs et les musiciens, cette rentrée est suivie avec enthousiasme par l'ensemble du public.

Le Poulain de Pézenas

A Pézenas, la sortie du Poulain est caractéristique des nombreux animaux gigantesques du département de l'Hérault. Dans la ville de Molière, cet animal est une énorme (3,60 mètres sur 1,60 mètres) structure en bois (cerceaux de châtaignier) recouverte d'une toile bleue marine, émaillée d'étoiles d'or. Une structure métallique en aluminium a été conçue pour le déplacement en Inde en 1989 mais les porteurs préfèrent l'ancienne en bois.



La tête animée, montée sur une longue tige de bois, agite ses grelots. La bête est portée par neuf hommes et fait preuve d'un beau dynamisme, n'hésitant pas à taquiner les spectateurs ou à passer la tête dans les maisons. Elle transporte sur son dos deux mannequins, Estienou et Estienetta. Le Poulain est accompagné de Pampille, un meneur avec un tambourin (autrefois un crible d'avoine) qui tourne autour du cheval et fait mine de le nourrir.

La légende situe sa naissance à la visite de Louis VIII en 1226. En fait, il apparaît dans les archives en 1622 lors de la visite de Louis XIII. Depuis lors, il accompagne les nombreuses cérémonies officielles. Il sort aussi chaque année le mardi gras. Il exécute la marche du Poulain au son des fifres et tambours. Il fait des rigaudons aux carrefours et se redresse, porté à bout de bras par ses animateurs. Sa démarche est saccadée et imprévisible. Par exemple, il recule au moment où l'on ne s'y attend pas.

La popularité du Poulain a amené les communes voisines à réaliser des copies du cheval de Pézenas.

La Tarasque de Tarascon

La Tarasque est le dragon emblématique et éponyme de la ville de Tarascon, ville historique sur les bords du Rhône. Dès le 15^{ème} siècle sont attestés les jeux de la Tarasque, dont l'introduction est attribuée au célèbre roi René d'Anjou (1408-1480). L'animal imaginaire est fort répandu en France puisqu'on peut le retrouver (souvent affronté à un saint qui va le maîtriser) dans une quarantaine de villes en France.



Celui de Tarascon est aujourd'hui une des dernières figurations de ce monstre en Europe occidentale. La légende rapporte que la bête, installée dans les marais voisins, menaçait la ville et que sainte Marthe, venue prêcher la foi chrétienne en Provence, le maîtrisa avec son crucifix et une ceinture.

Au 18^{ème} siècle, sainte Marthe promenait la figure le 29 juillet, jour de sa fête, à côté de la sortie beaucoup plus dynamique et sauvage du monstre pour les courses du lundi de Pentecôte.

Au 19^{ème} siècle, les sorties seront plus irrégulières (1846, 1861, 1891) avant le rétablissement de la fête en 1946, bien connue par l'étude de Louis Dumont (voir Bibliographie).

Aujourd'hui, la fête a lieu le dernier dimanche de juin. La Tarasque est maintenant constituée de matériaux modernes (coque en polyester de couleur verte). Elle pèse 400 kilos pour une longueur de 5,30 mètres. La tête a une mâchoire articulée. La queue, autrefois une poutre en bois, est aujourd'hui tortillonnée. La bête se déplace sur des roues et est mise en mouvement par huit tarascaires sous l'autorité d'un capitaine. Ce sont des sportifs qui vont donner au monstre des mouvements spectaculaires. Mais le recrutement n'est plus limité aux jeunes célibataires de la société de jeunesse, comme c'était le cas autrefois.

La Tarasque partage la vedette avec deux autres éléments emblématiques de Tarascon : Tartarin venu de la nouvelle d'Alphonse Daudet (publiée en 1872) et qui débarque avec sa troupe de retour de la chasse en Afrique. Le roi René d'Anjou est venu rejoindre la fête en 1995 et y a introduit une évocation du Moyen Age.

Malgré ces transformations dues à un désir d'enrichir la fête d'éléments neufs et attractifs, la Tarasque a conservé une place importante dans les fêtes de sa ville et elle poursuit aujourd'hui la tradition née au 15^{ème} siècle.

Valuas et Guntrund à Venlo

A Venlo, ville historique de la rive gauche de la Meuse aux Pays-Bas, la tradition des figures gigantesques a aussi plus de cinq siècles. En 1485, Goliath est présent dans la procession de Notre-Dame. Il sera accompagné d'une femme dès 1536 (parfois appelée Goliathine). Le nom du géant sera déformé par la transmission orale : Vulluijes, Volluas, Falluus, Valuis et, finalement, en 1708, Valuas.



Au 18^{ème} siècle, Goliath (aussi appelé Folias) sera écarté de la procession parce que cette figure festive, animée par la gilde des « cultivateurs » (*Akkermansgilde*),

perturbait la solennité du défilé religieux. C'est à ce moment, en 1754, que Valuas est présenté comme le fondateur légendaire de la cité en 96 après Jésus-Christ.

Au 20^{ème} siècle, sa femme sera appelée Guntrund. Les deux géants, qui pèsent 60 kilos, sont animés par deux personnes. Ils se déplacent sur des roulettes. Ils ont une structure en bois mais le polyester est aussi mis en œuvre. Valuas est un guerrier avec lance et tricorne. Les figures accompagnent les cérémonies officielles de la ville et notamment le tir du roi de la gilde des cultivateurs (la dernière fois le 5 juin 2004). Cette confrérie a aussi organisé, le 23 mai 2004, une réunion internationale de géants pour célébrer les 250 ans de la légende fondatrice.

Conclusions

Dans le nord de la France, on mettra en évidence l'action de La Ronde des Géants créée en 1977. Elle a pour but la sauvegarde et la promotion du patrimoine festif constitué par les figures de grande taille. Le travail de l'association est lié aussi à celui des créateurs (l'équipe de Stéphane Deleurence) qui a construit de nombreuses structures et assuré par exemple la reconstruction des géants de Lille (Lydéric et Phinaert) ou la sauvegarde des géants de Cassel Reuze Papa et Reuze Maman.

Les institutions muséographiques sont également apparues ces dernières années. La Maison des Géants d'Ath, ouverte en octobre 2000, se veut le lieu de rencontre de toutes les figures d'Europe occidentale.

Il y a une Maison des Géants à Douai mais elle est uniquement destinée à loger les grands personnages de cette ville. A Cassel, le musée local abrite aussi les anciennes structures de Reuze Papa et Reuze Maman.

En Communauté française de Belgique, le décret sur le patrimoine mobilier du 3 juillet 2002 reconnaît explicitement l'existence du patrimoine immatériel. Il préconise la protection et la mise en valeur des trésors culturels vivants, des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel et de l'espace du patrimoine oral et immatériel. En 2003, le Ministre Christian Dupont a proclamé 15 chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française. Les ducasses d'Ath et de Mons, ainsi que le Meyboom de Bruxelles figurent dans la première liste établie par la Communauté française. Ces trois manifestations bénéficient donc d'une reconnaissance officielle qui ne pourrait qu'être renforcée par une décision favorable de l'Unesco.

Les fêtes que nous proposons de distinguer en tant que chefs-d'œuvre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ont toutes un fondement historique solide.

Elles font preuve aujourd'hui d'un beau dynamisme et intéressent de surcroît les jeunes générations qui leur sont très attachées. Leur rayonnement dépasse la vie locale ou régionale. L'intérêt est international vu qu'elles font référence à un contexte culturel transmis par la religion catholique et l'histoire de l'Europe. Elles expriment cependant les identités locales au moment où les citoyens sont à la recherche de leurs racines.

Au fil du temps, elles se sont adaptées pour répondre aux préoccupations du 21^{ème} siècle. Il est donc important de prévoir une politique de conservation et de mise en valeur de ce patrimoine immatériel en apportant une aide aux sociétés et musées qui ont entrepris d'assurer l'étude et la sauvegarde des éléments traditionnels.

On veillera également à préserver l'artisanat traditionnel et les savoir-faire indispensables à cette sauvegarde.

D. Liste des dépositaires avérés de la tradition

Belgique

Ath – ducasse du quatrième dimanche d'août

Administration communale (c/o Service des Fêtes, Bruno BOEL)
Rue de Pintamont, 54 – B-7800 ATH, tél. 00 32 68 26 91 69
Maison des Géants (c/o Laurent DUBUISSON)
Rue de Pintamont, 18 – B-7800 ATH, tél. 00 32 68 26 51 73
Rénovation du Cortège (c/o Patrick FOUCART, Président)
Rue du Renard, 31 – B-7802 ORMEIGNIES

Bruxelles – Meyboom

Confrérie des Compagnons de Saint-Laurent (c/o Jean-Baptiste BEKEN, Grand-Maître), rue de l'Infirmier, 8 – B-1000 BRUXELLES, tél. 00 32 2 217 39 43
ou Jean-Louis GEKIERE, drève de Rivieren, 342 – B-1020 BRUXELLES, tél. 00 32 2 225.32.95 ou 00 32 2 420 16 57
ou Yves CALOMME, rue des Maraîchers, 25 – B-1070 BRUXELLES
tél. 00 32 2 520.25.85, e-mail : meyboom@skynet.be

Dendermonde (Termonde)

Norbert de BATSELIER, Bourgmestre, Stadhuis, Grote Markt
B-9200 DENDERMONDE, tél. 00 32 52 21 39 56
Franki HERVENT (même adresse), scénariste
Tél. 00 32 52 21 39 56 ou 00 32 (0)477 52 15 08
Etienne VAN HECKE (même adresse), président du comité organisateur

Mechelen (Malines) : Bart STROOBANTS, Service des Musées,
Minderbroedersgang, 5 - B-2800 MECHELEN

Mons – procession

Henri BROUET, avenue Reine Astrid, 10 – B-7000 MONS
Tél. 00 32 65 39 96 50

Lumeçon

Joëlle WATTIER (cellule Lumeçon), avenue Thomas Edison – B-7000 MONS
Tél. 00 32 65 40 86 00, e-mail : joelle.wattier@cpas.mons.be

France

Cassel

Les Amis de Reuze Papa (c/o André DEBUSSCHE)
Rue Constant Moeneclay, 12 – F-59670 CASSEL
Roland VAN HOVE, avenue Albert Mahieu, 1663 – F-59670 CASSEL

Douai

Bernard DUPARLOIR (Mairie de Douai – Service des Bâtiments)
Hôtel de Ville – B.P. 836 – F-59508 DOUAI CEDEX
Lucien MERIAUX, rue des Peupliers, 47, Frais Marais – F-59500 DOUAI
André LUCIDARME, route de Flers, 23 – F-59500 DOUAI

Pézenas

Les Amis du Poulain de Pézenas (c/o Albert LOPEZ)
Cité Castelsec, escalier 4, 62 – F-34120 PEZENAS, tél. 00 33 6 201 56 61
e-mail : alopez63fr@yahoo.fr

Tarascon

Charles FABRE (Service des Fêtes), Mairie de Tarascon
F-13150 TARASCON, tél. 04 90 91 47 95
Christian GUIOT (Président des Tarascaïres), Mairie de Tarascon
F-13150 TARASCON, tél. 06 80 45 80 48

Pays-Bas

Venlo

Akkermansgilde (Secrétariat), Klagenfurtlaan, 268 – NL-5916 BB VENLO

E. Durabilité et éventuels risques de disparition

Aucune des manifestations citées ne risque de disparaître à court terme. Elles sont bien vivantes.

Le cas bruxellois (Meyboom) mérite cependant réflexion. Le quartier où se déroule la fête a perdu ses habitants au profit des bureaux (banques, sièges de sociétés, ministères). Cela n'a entamé en rien la vitalité de la fête. Les anciens habitants

organisateurs de la cérémonie ont tenu à la maintenir. Elle est encouragée aujourd'hui par les autorités communales (participation du bourgmestre de Bruxelles). La relève semble s'opérer avec une nouvelle génération mais la confrérie est toujours dirigée par les anciens.

La manifestation semble aussi intéresser les communautés immigrées qui sont nombreux à Schaerbeek et Saint-Josse, les localités voisines. Elle pourra peut-être, contribuer à l'intégration de ces habitants.

La reconnaissance de la fête comme chef-d'œuvre du patrimoine immatériel de la Communauté française de Belgique lui assure une aide officielle et des conseils pour maintenir les éléments essentiels de la tradition et notamment la place des géants.

La Tarasque risque d'être victime du développement touristique de sa ville. Deux attractions spectaculaires et non traditionnelles concurrencent la sortie du dragon de Tarascon : l'arrivée de Tartarin et de son groupe et les fêtes « médiévales » autour du roi René. Ces animations destinées aux touristes concurrencent la bête. Celle-ci garde cependant une grande vitalité grâce à ses Tarascaires. Mais ceux-ci ne finiront-ils pas par se décourager ? Le sujet mérite d'être discuté (voir les réflexions de Marie-France Gueusquin).

La reconnaissance en tant que chef-d'œuvre de la Tarasque permettrait une prise de conscience des organisateurs de la fête et rendrait au dragon éponyme sa place au sein de celle-ci. Les réflexions consécutives à la reconnaissance et les échanges avec les autres villes ne pourraient que renforcer la position du monstre animé.

A Ath, au cours des années 1990, le succès de la fête entraîne des lenteurs dans l'évolution du cortège. Les géants veulent plaire au public, ils dansent beaucoup et le défilé s'éternise au grand dam des spectateurs. La prise de conscience des autorités, des porteurs et des organisateurs a amené à la mise au point d'horaires qui ont permis, en 2004, un déroulement plus normal de la fête sans nuire pour autant à sa vitalité et à son dynamisme.

Ainsi, les manifestations avec géants et dragons ne sont pas menacées de disparition. Il faut cependant rester attentif, même face au succès et surtout face aux demandes touristiques.

La reconnaissance en tant que chefs-d'œuvre par l'Unesco donnera des arguments aux défenseurs de la tradition et permettra de soutenir et de renforcer les éléments les plus authentiques.

3. Justification de la candidature

Aspect international

La candidature internationale se justifie par le fait que les géants et dragons sont connus dans les processions ou cortèges d'Europe occidentale et pas seulement d'un pays.

Ces figures de grande taille sont particulièrement nombreuses en Europe du nord-ouest (1.600 géants en Belgique, environ 50 aux Pays-Bas, 360 dans le nord de la France) mais la France ne peut ignorer la vitalité des animaux fantastiques de l'Hérault ou les évolutions de la célèbre Tarasque. On se reportera aux calendriers 2004 et 2005 (jointes en annexe) des sorties de géants pour avoir une idée de la vie intense de ces figures.

Le choix de trois pays est aussi lié aux nombreux contacts culturels entre eux. Une première collaboration s'est mise en place entre la Maison des Géants d'Ath et la Ronde des Géants du Nord de la France avec la réalisation d'un calendrier annuel des sorties. Les échanges se sont aussi multipliés au cours des vingt dernières années que ce soit sur le plan de la recherche scientifique (colloques et publications), des expositions ou de la technique artistique. La Ronde des Géants a aussi développé les contacts avec le Midi alors que les chercheurs français ont pris part aux colloques organisés à Ath.

Les échanges se sont aussi développés avec le Vlaams Centrum voor Volkscultuur et le Nederlands Centrum voor Volkscultuur. Les contacts sont également orientés en direction de la Catalogne où les géants et les dragons sont très nombreux (plus de 2000). Mais, des relations avec les autres villes espagnoles n'ont pu se développer pour associer l'ensemble du pays au dossier.

Au Portugal où la tradition est ancienne, les géants et dragons sont limités à quelques sites, principalement dans le Minho où les villes n'ont pas souhaité nous rejoindre dans un premier temps.

En Italie, la tradition est surtout implantée dans le sud (Calabre et Sicile). Ici, les contacts n'ont pu se développer pour associer les villes (comme Messines) à notre démarche.

Une dizaine de géants autrichiens sont implantés dans une seule région, la vallée du Lungau (à l'est de Salzbourg). Ils représentent Samson et ont été introduits au 17^{ème} siècle dans le cadre de la contre-réforme. La plupart avaient disparu mais ils ont été reconstitués depuis la seconde guerre mondiale. A ce jour, les villages de cette région ont peu de contacts avec l'Europe occidentale.

La Grande-Bretagne et l'Allemagne n'ont pas conservé de géants anciens. Aujourd'hui, dans certains sites, la tradition a repris mais les figures sont trop récentes pour être inscrites dans notre projet.

En concertation avec les intéressés, il conviendra, à l'avenir, d'élargir la reconnaissance comme chefs-d'œuvre à des sites en Espagne, en Italie, au Portugal et en Autriche (Europe méditerranéenne et centrale).

Le choix des villes

Il n'a pas été fait au hasard. Dans tous les sites proposés, les géants et les bêtes de grande taille ont plusieurs siècles de vie, pratiquement sans interruption. Ils sont devenus identitaires et sont très présents dans l'esprit et le cœur des habitants.

A côté de l'origine religieuse et processionnelle qui est la plus répandue, le Poulain de Pézenas est plutôt une représentation pittoresque de sa ville depuis le 17^{ème} siècle tandis que les deux géants de Cassel animent les fêtes de carnaval depuis le 19^{ème} siècle.

Dans les exemples choisis, les géants ou les dragons constituent des éléments principaux de la fête qui n'aurait pas la même valeur sans eux.

Dans ces villes, les géants constituent vraiment des chefs-d'œuvre de la vie populaire. Ils servent aussi d'exemples pour la région où des figures plus récentes sont venues animer les fêtes principalement au cours des cinquante dernières années. Nous pensons que ces représentations, plus récentes, ne sont pas vraiment des œuvres remarquables au même titre que les mannequins que nous proposons de distinguer.

En effet, les villes choisies ont conservé, en 2004, les figures nées au moyen âge. Les jeux et danses de dragons ou de géants n'ont pratiquement pas connu d'interruption depuis plusieurs siècles. Seules les deux guerres mondiales ont empêché pour quatre ans le déroulement de la fête. La transmission de la tradition y est donc continue. Elle s'est enrichie au fil du temps.

Les villes choisies n'ont cependant pas une évolution identique. Ath et Mons sont les dernières villes (et les seules) où se déroulent, comme aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, les jeux processionnels de David et de Goliath ou de saint Georges et du dragon. La parade du cheval Bayard à Dendermonde est unique en Europe parce qu'elle respecte tous les aspects d'un rituel qui s'est poursuivi avec ses exigences (par exemple les quatre fils Aymon doivent être représentés par quatre frères) et son caractère exceptionnel. Les géants de Malines ont conservé depuis le 18^{ème} siècle au moins leur aspect. Les têtes en bois remontent à l'Ancien Régime.

Le cas de Bruxelles est un peu différent. Les figures gigantesques populaires connues dans l'Ommegang traditionnel ont été reprises par la confrérie qui assure la plantation du mai au cœur de l'ancienne cité. Cette famille de géants, avec trois générations, trouve son originalité dans sa souplesse et sa mobilité qui permet aux mannequins de taquiner le public et d'animer la fête.

Les géants de Douai se sont adaptés à l'évolution politique de la cité. Célébrant d'abord une victoire sur les Français (au 16^{ème} siècle), les géants commémorent l'annexion de la cité à la France sous Louis XIV. La famille s'est étoffée au fil du

temps et a été rétablie au lendemain de la seconde guerre mondiale. L'exemple de Cassel est également significatif. Le couple de géants local participe, depuis le 19^{ème} siècle, à la fête du carnaval. La ferveur des habitants n'est pas moindre ici qu' Douai ou à Ath.

A Pézenas, le Poulain est les plus ancien représentant des animaux fantastiques de l'Hérault. Il est resté en vie depuis l'Ancien Régime de façon pratiquement ininterrompue, ce qui explique l'attachement des habitants à ce mannequin de bois. La Tarasque, bien connue, est un des derniers dragons de France. Son caractère emblématique la rapproche des habitants de la ville qu'elle anime depuis plusieurs siècles.

Dans le Nord, Douai et Cassel sont parmi les centaines de villes à géants, les seules où la tradition bien vivante d'aujourd'hui repose sur une transmission pluriséculaire, ce qui explique la qualité des figures et la ferveur de leurs animateurs.

La France ne peut ignorer les bêtes du Midi où Tarascon et Pézenas représentent des fêtes bien vivantes qui ont conservé les apports d'une tradition séculaire unique.

A. La valeur exceptionnelle

Elle tient tout d'abord dans l'ancienneté du rite qui se répète pendant plusieurs siècles. Il trouve son origine dans le souci d'enseigner la religion catholique (Ath, Dendermonde, Tarascon, Venlo), de représenter la cité (Pézenas, Douai) ou de créer une animation pittoresque pour la fête (Bruxelles, Cassel).

Mais les figures s'enrichissent au fil du temps et traduisent alors d'autres préoccupations. Les danses et les musiques sont presque toujours spécifiques.

La préparation de la fête requiert des démarches culturelles nombreuses : apprentissage des musiques ou des danses, préparation des figures, réalisation ou restauration de celles-ci,...

Les géants et les dragons font partie du patrimoine des habitants des cités. Ceux-ci ont appris à les connaître dès leur plus jeune âge. Ils tiennent beaucoup à ces figures. Ils veillent à leur entretien par les autorités locales ou par leurs associations. Les habitants d'Ath, de Douai ou de Cassel, par exemple, se préoccupent étroitement de la restauration des géants. Ceux-ci ont été conçus par des artistes locaux qui en ont fait des éléments de qualité. Au Meyboom à Bruxelles, les figures appartiennent à la société organisatrice. Ce sont des réalisations populaires auxquelles les habitants du quartier sont très attachés. Le caractère pittoresque et vivant détermine la qualité de ces éléments.

La valeur des figures tient avant tout à l'attachement que la population leur porte. Ces figures animées sont inséparables de leur ville ou de leur quartier à qui elles donnent une identité et à qui elles servent d'emblèmes.

Les villes choisies illustrent tout particulièrement cet aspect des choses. A Mons, dès le 18^{ème} siècle, saint Georges devient Gilles de Chin, chevalier médiéval du

12^{ème} siècle, ce qui donne un ancrage régional au jeu processionnel. Cet aspect est conforté par les chinchins alliés du chevalier.

A Ath, alors que Goliath et sa femme sont devenus les emblèmes de la cité dès le 18^{ème} siècle, au fil du temps, les figures traduisent l'enracinement local ou régional.

A Douai, Gayant est devenu le père de ses concitoyens et le Reuze de Cassel est un géant lié à des légendes locales de fondation de la ville. La Tarasque est le monstre éponyme de Tarascon. L'attachement n'est pas moins grand pour le Poulain de Pézenas, les géants anciens de Malines et leur aspect familial ou le Cheval Bayard de Dendermonde. A Venlo, le géant fondateur légendaire de la cité est aussi au cœur de l'histoire locale.

B. Enracinement dans la tradition culturelle

Les géants sont enracinés dans la culture locale et régionale. La plupart des fêtes sont nées à la fin du moyen âge. La Bible, la légende dorée ou les récits de l'épopée inspirent les premières créations au 15^{ème} siècle.

Mais, les apports locaux ne sont pas négligeables dès cette époque et au fil du temps. Le Goliath d'Ath apparaît dans une procession vouée à saint Julien, patron de la paroisse. Son combat avec David est accompagné, à la fin du 16^{ème} siècle, par un dialogue inspiré du poète français Guillaume Salluste du Bartas. Ce « bonimée » intégrera très vite des expressions et des mots en dialecte local. L'influence de la vie athoise se marquera au 17^{ème} siècle avec la création des chevaux Diricq, évoquant un personnage local, ou encore lorsque les figures porteront les couleurs de la ville ou ses armoiries. Tyran, le géant des archers, devient Ambiorix en 1850 pour évoquer un chef gaulois qui a vaincu César et dont on situait (erronément) la tribu dans la région. L'Aigle deviendra bicéphale en 1854 pour exhiber les armes de la ville.

A Mons, l'introduction de saint Georges est consécutive à la formation d'une confrérie locale vouée au saint protecteur des chevaliers à l'initiative du fils du comte de Hainaut. Au 18^{ème} siècle, le saint est remplacé par un chevalier du 12^{ème} siècle, Gilles de Chin, qui, selon la légende, aurait vaincu un dragon qui dévastait le village voisin de Wasmes.

A Venlo, Goliath, le héros biblique, quitte la procession au 18^{ème} siècle et devient Valuas, le fondateur légendaire de la cité à l'époque romaine.

A Cassel, Reuze Papa est aussi, selon la légende, le fondateur de la ville.

Le Poulain de Pézenas s'inscrit dans l'histoire locale légendaire puisqu'il rappelle le cheval laissé dans la ville par Louis VIII lors de sa visite de 1226.

La Tarasque porte le nom de la ville de Tarascon et l'histoire de sainte Marthe fait partie des récits relatifs à la diffusion de la religion chrétienne dans le sud de la France et aux origines légendaires de la ville.

A Dendermonde, une version spécifique de l'histoire du Cheval Bayard (noyé dans la Dendre) est racontée pour expliquer les liens très forts entre la cité et son cheval gigantesque et merveilleux.

La plantation du Mai en l'honneur de saint Laurent à Bruxelles est une manifestation vivante de la culture populaire locale. Les Bruxellois du quartier sont tenus de planter l'arbre à l'endroit prescrit avant 16 heures pour éviter de perdre leur privilège au profit de la ville de Louvain. Cet épisode rappelle les luttes d'influence entre les deux villes brabançonnaises à la fin du moyen âge.

C. Affirmation de l'identité culturelle

Les géants témoignent d'une grande richesse historique et culturelle liée à l'identité locale. Cette richesse évolue au fil du temps et s'adapte aux problèmes de l'époque. Les géants affirment l'identité des différentes cités. Ainsi, Ath est la cité de Goliath ou la cité des géants, Douai est la ville de Gayant, Cassel celle du Reuze, Dendermonde celle du cheval Bayard. La Tarasque identifie clairement Tarascon et le Poulain évoque Pézenas. Valuas est le porte-parole de Venlo. On retrouve leurs sigles dans les documents officiels, dans le commerce local. Les géants ou les animaux portent aussi les couleurs de leur ville ou ses armoiries.

Les géants contribuent à affirmer la personnalité d'une ville mais ils favorisent les échanges locaux, nationaux ou internationaux. Ainsi, le Poulain de Pézenas aussi est allé en Inde dans le cadre d'échanges culturels. La Tarasque a participé, en 1999 et en 2004, à des cortèges de géants à Lille. Les géants du Meyboom à Bruxelles prennent part à de nombreuses rencontres.

Les études démontrent le caractère européen du phénomène et des rapprochements peuvent être faits entre la tradition athoise ou celle de Douai, entre le dragon de Mons et la Tarasque, entre la famille de Bruxelles et celle de Mechelen. Le cheval Bayard de Dendermonde a inspiré, en 1948, la reconstruction de celui d'Ath.

Les artistes participent aux échanges. Ainsi, l'artiste lillois Stéphane Deleurence restaure les géants d'Ath, réalise des copies des Reuze de Cassel, travaille sur la famille Gayant de Douai.

Les figures contribuent à développer les contacts sociaux dans les villes. Ainsi, les rencontres se multiplient dans les groupes de porteurs, dans les fanfares, dans les sociétés organisatrices.

D. Excellence dans la mise en œuvre du savoir-faire

Les géants et dragons que nous proposons au titre de chefs-d'œuvre ont des qualités exceptionnelles et favorisent la mise en œuvre de savoir-faire remarquables. La plupart des géants sont des créations artistiques de grande qualité. Les têtes des géants d'Ath ont été sculptées dans du bois de tilleul par des artistes locaux au début du 19^{ème} siècle, en 1860 et en 1948. La création des Reuze de Cassel est l'œuvre de deux frères artistes du 19^{ème} siècle : Ambroise et Alexis Bafcop. Un soin

particulier a été pris pour la réalisation de la famille de Gayant à Douai. On retrouve la même préoccupation dans la mise en œuvre de la Tarasque, même en matériaux modernes. Le Poulain de Pézenas est une machine ludique bien montée qui doit taquiner le public. Une attention particulière a été donnée pour la réalisation des géants de Dendermonde. Ceux de Mechelen ont conservé des têtes et des mains en bois sculpté. Les géants du Meyboom sont des réalisations populaires animées destinées à provoquer le public.

L'œuvre est généralement soignée et l'animation est particulièrement agréable. Les danses des géants avec des musiques spécifiques toujours remarquables sont des spectacles appréciés du public. A côté de l'aspect esthétique, on mettra en évidence la prouesse technique des porteurs qui soulèvent parfois plus de 100 kilos.

Ainsi, les géants d'Ath pèsent entre 110 et 130 kilos. Ils sont portés par un seul homme. Les équipes de porteurs sont composées de 7 à 10 hommes qui se relaient. Le système de portage est particulièrement souple. Le harnais, constitué de sangles en cuir, repose sur les épaules du porteur dont la tête supporte un coussin. La danse traditionnelle de Goliath et de sa femme, jouée à l'emplacement d'anciennes portes de la ville, est particulièrement appréciée à cause de sa rareté et de sa difficulté. La danse dure plus de deux minutes et les deux géants doivent harmoniser leurs mouvements. Elle est confiée aux meilleurs porteurs et c'est un honneur de l'exécuter.

Les géants ont leurs danses variant selon le répertoire des fanfares qui les accompagnent. Ces dernières années, à l'initiative des fanfares ou des animateurs, plusieurs géants ont reçu des chants et des danses bien particulières : le cheval Bayard (1998), Samson (1998 avec la fanfare de Moulbaix), Mademoiselle Victoire (2001 avec la fanfare de Lorette), Ambiorix (2003 avec la fanfare d'Irchonwelz) et l'Aigle (2004 avec la fanfare de Meslin-l'Evêque).

Les prouesses des porteurs sont appréciées du public qui savoure l'élégance du mouvement ou admire l'exercice de force.

La réussite de la fête tient aussi à la complicité entre la fanfare et son géant. Les fanfares régionales qui accompagnent les figures sont particulièrement préparées à cet exercice. Elles animent aussi les fêtes des villages voisins ou des faubourgs où des géants constituent aussi des centres d'intérêt. Ces fêtes permettent aux porteurs d'exercer leur talent pendant une bonne partie de l'année.

Le cas du cheval Bayard, qui pèse plus de 600 kilos, est un peu différent. Il est animé par deux équipes de 14 porteurs. Il se cabre et danse aux sons de la fanfare de Huissignies. Lorsqu'il a été reconstruit en 1948, un musicien local a composé une basse-danse d'inspiration médiévale. A l'occasion de son cinquantième anniversaire (1998), un chant et une nouvelle danse ont été composés et interprétés.

On soulignera aussi la prouesse technique du Saint-Christophe qui se déplace sur échasses. Ce personnage, qui marche aussi dans la procession religieuse du village de Flobecq, est la dernière figure sur échasses dans un cortège d'Europe occidentale.

Le public apprécie également les évolutions du cheval Bayard de Dendermonde. Pesant 700 kilos, il est porté par trois équipes de douze hommes. La musique de la danse (1952) est du compositeur local Jozef Baeck. Le destrier danse et se cabre pour rendre honneur aux personnalités.

Les géants de Douai exécutent des rigodons au son du tambour. Les grands géants (Gayant et Marie Cagenon) qui pèsent 370 et 250 kilos sont portés par six hommes sous la direction de deux chefs de lunette (un à l'arrière, un à l'avant). Les danses sont plus rares. Mais, les géants exécutent, à quatre reprises le dimanche matin, des danses (pas redoublés) sur l'air de Gayant. Leurs trois enfants sont portés par un seul homme.

Les deux géants de Cassel qui pèsent 83 kilos et 67 kilos sont portés par deux équipes de deux hommes. Ils dansent aux sons de l'harmonie municipale qui joue la chanson traditionnelle du Reuze. Ici aussi, le spectacle est attendu par le public.

Les géants de Bruxelles sont beaucoup plus légers et leur aspect est moins classique que celui des autres géants. Leur intérêt réside dans le dynamisme de ces figures d'osier aux bras ballants qui taquinent les spectateurs et contribuent à créer l'ambiance populaire du Meyboom.

Le Poulain qui mesure 3,60 mètres est porté par 9 hommes. Ses évolutions sont souvent inattendues. Il fait des rigaudons aux carrefours et est porté à bout de bras à certains endroits. Il taquine les spectateurs, passe sa tête dans les maisons et s'anime derrière son meneur qui s'active autour de lui.

Le même dynamisme anime la Tarasque qui se déplace aujourd'hui sur des roulettes. Sa mâchoire est articulée.

Le dragon de Mons (plus de 100 kilos) est toujours porté et animé par une équipe de 11 hommes blancs alors que sa queue est supportée par huit hommes sauvages. Il combat saint Georges mais sa grande queue (5 mètres), garnie de crins et de rubans, va descendre dans le public qui tente de s'emparer des crins et des rubans porte-bonheur et s'efforce de la retenir. Cette scène contribue à l'animation du combat auquel les spectateurs sont ainsi associés. Le rituel du combat est bien fixé. Il obéit à un scénario précis, rigoureusement précisé au cours des vingt dernières années. Ainsi, les chinchins, alliés de saint Georges, doivent se battre avec les diables. Le saint combat le dragon avec la lance, l'épée et le pistolet. C'est avec cette dernière arme qu'il tue la bête vers 13 heures. Ces règles sont fixées au moins depuis le 19^{ème} siècle et elles ont été précisées (pour éviter tout débordement) au cours des dernières années.

La qualité des évolutions des figures de grande taille tient aussi dans leur aspect matériel. Les responsables (généralement les autorités locales) ont à cœur d'assurer cet entretien avec sérieux. L'héritage est souvent assez riche, la plupart des figures sont des réalisations artistiques soignées (par exemple à Ath, Cassel, Douai, Dendermonde, Malines, Pézenas, Tarascon, Mons,...). Quelques-unes sont des réalisations populaires sympathiques auxquelles les populations sont très attachées : cas de Bruxelles (Meyboom) ou de Venlo.

Quelques exemples montreront le souci des responsables d'assurer la conservation et la restauration de leurs géants ou dragons.

A Ath, les carcasses d'osier des géants sont régulièrement refaites chez un vannier de Nederename (Oudenaarde) ou chez un plasticien de Lille. Les paniers (partie inférieure) ou les bustes sont surveillés par le technicien qui monte chaque année les mannequins d'osier. Leur durée de vie est d'environ vingt ans. L'osier permet la souplesse indispensable à l'animation des figures. On n'envisage pas de le remplacer, même si les artisans se font plus rares aujourd'hui. Autrefois (avant 1935), ces éléments étaient fabriqués par un artisan local. En 1999, les cuirasses de zinc de Goliath et d'Ambiorix, remontant à 1872 et 1873, ont été remplacées. Ici aussi, l'intervention d'un artisan spécialisé extérieur à la région (un dinandier de Leffe) a été indispensable alors que les anciennes cuirasses avaient été façonnées par un artisan de la ville (Jean-Baptiste Canivez).

La Ville d'Ath s'efforce de réparer et d'entretenir tout le matériel du cortège avec les techniciens communaux. Elle a aussi engagé une restauratrice spécialisée qui assure notamment la restauration des chars ou des accessoires des géants. Le recours à des artistes ou des artisans spécialisés est parfois indispensable comme le montrent les exemples cités.

A Cassel, la ville a demandé à un artiste plasticien (Stéphane Deleurence) de réaliser les copies des Reuze afin de pouvoir conserver les anciennes figures, fragilisées par de nombreuses prestations, dans le musée municipal et de disposer, pour la fête, de structures en parfait état.

À Mons, les organisateurs (la commune) réfléchissent à la meilleure formule pour conserver l'animation du combat. Ainsi, la longue queue (5 mètres) de l'animal fantastique en frêne a été remplacé par un appendice en fibre de carbone qui l'allège de 26 kilos. La structure d'osier (4,30 mètres) est recouverte d'une toile verte. Dans ce cas, les responsables communaux étudient la possibilité de remplacer ce matériau (de plus en plus difficile à trouver) par un produit synthétique qui permettrait de maintenir l'aspect du monstre tout en facilitant ses manipulations.

La Tarasque a déjà changé d'aspect avec sa coque en polyester de couleur verte alors que le queue prenait une nouvelle forme (en spirale au lieu de la poutre droite). La mise en place de roues facilite les manipulations.

Le Poulain de Pézenas a reçu une nouvelle carcasse en aluminium à l'occasion de son déplacement aux Indes en 1989. Les porteurs préfèrent cependant l'ancienne structure en bois avec les cerceaux de châtaigner.

A Bruxelles, dans la confrérie des compagnons de Saint-Laurent, les géants et le matériel sont confiés à un conservateur qui assure leur entretien régulier et veille à leur préservation. Ce bénévole est entièrement dévoué à la sauvegarde des éléments indispensables à la fête du Meyboom. La confrérie peut toutefois compter sur l'aide financière de la Communauté française qui accorde des subventions pour la restauration des éléments traditionnels (la bannière par exemple) de cette manifestation reconnue comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française.

importante aux organismes bancaires de quartier que les organisateurs du Meyboom sauveront leur manifestation. Celle-ci doit poursuivre son rite avec beaucoup de rigueur et en respectant tous les aspects traditionnels de la confrérie.

D'autres manifestations ont connu des crises au fil du temps. Ainsi, au cours des années 1960, la ducasse d'Ath a connu une certaine désaffection et surtout de graves problèmes de figuration. Dans ce cas, une réaction des jeunes générations (qui ont créé l'association Rénovation du Cortège) a permis de régler ces problèmes en quelques années et d'assurer une relance durable bien soutenue en 1981 par la célébration du 500^{ème} anniversaire de Goliath. La ferveur actuelle s'explique largement aussi par la volonté d'affirmer une identité forte dans le contexte de la crise économique et de la mondialisation. Cependant, ce succès a abouti, surtout le dimanche, à retarder le déroulement du cortège qui, en 2003, s'est terminé vers 22 heures. Ici aussi, la volonté des acteurs et la réaction des autorités locales a permis de mieux contrôler le déroulement des festivités en 2004.

Il est donc indispensable de trouver un juste équilibre entre la spontanéité populaire (que ne peut être brimée) et une organisation indispensable au déroulement normal des festivités. On évoque à Mons les problèmes des années 1960. Un certain laxisme dans l'organisation du combat dit Lumeçon aboutit à des débordements de plus en plus dangereux. Ici aussi, l'intervention du juriste Georges Raepers (soutenu par les autorités communales et les jeunes générations) a permis une reprise en main du jeu processionnel dans le respect de la tradition.

On évoquera aussi le cas de la Tarasque où la volonté de promotion touristique a multiplié les animations susceptibles d'intéresser le grand public telles l'histoire de Tartarin de Tarascon (inspirée de l'écrivain Alphonse Daudet) ou l'évocation du roi René dans les reconstitutions médiévales. Ces innovations concurrencent le rituel de la Tarasque qui reste pourtant l'élément le plus traditionnel.

Ces quelques exemples montrent que les organisateurs, les acteurs et les observateurs (historiens, anthropologues ou ethnologues) doivent continuer à analyser chaque année les forces et les faiblesses des fêtes populaires animées par les géants ou les dragons. Celles-ci ne sont pas menacées aujourd'hui mais aucune manifestation n'est à l'abri de dérives.

Il faut veiller avec beaucoup de rigueur au respect des traditions mais aussi au bon déroulement des jeux ou des cortèges animés par les géants et les dragons.

L'étude historique ou sociologique est indispensable à la promotion et à la mise en valeur de ces fêtes. Il faut aussi veiller à sensibiliser les organisateurs, les acteurs et le public aux enjeux essentiels du respect de ce patrimoine.

4. Gestion

A. Organisme chargé de la coordination

Celle-ci sera assurée par la Maison des Géants d'Ath. Cette institution qui bénéficie de la collaboration d'organismes officiels (Communauté française de Belgique, Commissariat général au Tourisme de la Région wallonne, Ville d'Ath) est aussi en contact avec toutes les sociétés qui animent les géants dans les régions concernées. Elle pourra associer d'autres institutions ou villes qui souhaiteraient participer au projet, notamment en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne ou en Autriche. Certaines d'entre elles pourraient aussi, à l'avenir, être reconnues par l'Unesco dans le cadre de la convention qui a été adoptée en 2003.

La Maison des Géants d'Ath (rue de Pintamont, 18 – 7800 ATH, tél. 00 32 68 26 51 70, fax 00 32 68 26 51 79, e-mail : maison.des.geants@ath.be). Responsable du projet : Jean-Pierre DUCASTELLE, président de l'association.

La Maison des Géants est un centre d'interprétation géré par une association sans but lucratif : l'Office de Tourisme d'Ath. Cette association est financée par la Communauté française de Belgique, la Région wallonne et la Ville d'Ath. Elle perçoit une partie de ses revenus du droit d'entrée des visiteurs et de la gestion de sa boutique spécialisée.

La Maison des Géants dispose d'une équipe de 11 personnes dont un conservateur (licencié en histoire), une secrétaire, trois employées bilingues/trilingues pour l'accueil et la promotion touristique, un technicien (pour les expositions et l'entretien du matériel), un animateur artistique, un photographe, deux préposées au nettoyage et un concierge.

Toutes les actions peuvent être coordonnées par cette institution qui travaillera avec les responsables des communautés ou pays concernés par le projet (voir la gestion).

B. Organismes chargés de la sauvegarde

Belgique

Ath – Maison des Géants (Communauté française Wallonie-Bruxelles)

Comme signalé plus haut (4 A), ce centre d'interprétation est géré par l'Office de Tourisme d'Ath, une association sans but lucratif. Celle-ci est financée par la Communauté française, la Région wallonne et la Ville d'Ath. Sa situation financière est saine. Elle complète ses revenus par la perception d'un droit d'entrée et les ventes de sa boutique. Onze personnes y sont occupées dont un conservateur (licencié en histoire). Le Président de l'association est également historien. Son action est fondée sur des recherches scientifiques.

La Maison des Géants dispose d'une bibliothèque spécialisée sur le thème des géants. Elle tient à jour la liste des géants de Belgique et a acquis le fonds constitué par Adelin Calderon (documents sur les géants, iconographie, classés par commune), un chercheur de la région

de Bruxelles. L'association a aussi facilement accès au fonds René Meurant, conservé aux Archives de la Ville d'Ath.

La Maison des Géants organise des expositions temporaires sur les géants et édite des catalogues. Elle publie une revue « Géants d'ici et d'ailleurs » depuis 2004 (document joint) et participe, avec La Ronde des Géants, à l'élaboration d'un calendrier des sorties de géants en France et en Belgique (document joint).

Mons – Lumeçon : Administration communale de Mons
Joëlle WATTIER (cellule Lumeçon), avenue Thomas Edison –
B-7000 MONS
Tél. 00 32 65 40 86 00, e-mail : joelle.wattier@cpas.mons.be
Procession : Henri BROUET, avenue Reine Astrid, 10 – B-7000 MONS
Tél. 00 32 65 39 96 50

Bruxelles – Confrérie des compagnons de Saint-Laurent
Jean-Baptiste BEKEN (rue de l'Infirmier, 8 – B-1000 BRUXELLES)
Yves CALOMME (rue des Maraîchers, 25 – B-1070 ANDERLECHT)
Tél. 00 32 2 520 25 85, yves.calomme@skynet.be ou
meyboom@skynet.be

Dendermonde (Termonde) :

Norbert de BATSELIER, Bourgmestre, Stadhuis, Grote Markt
B-9200 DENDERMONDE, tél. 00 32 52 21 39 56
Franki HERVENT (même adresse), scénariste
Tél. 00 32 52 21 39 56 ou 00 32 (0)477 52 15 08
Etienne VAN HECKE (même adresse), président du comité organisateur

Mechelen (Malines) : Bart STROOBANTS, Service des Musées,
Minderbroedersgang, 5 - B-2800 MECHELEN

En pays flamand (les trois localités précédentes): coordination : Vlaams Centrum voor Volkscultuur, c/o Marc JACOBS (Gallaitstraat 76/2 – B-1030 BRUXELLES, tél. 00 32 2 243 17 39

Le VCV (Vlaams Centrum voor Volkscultuur – Centre flamand pour l'Etude de la Culture populaire), association sans but lucratif (asbl), a été fondé par le gouvernement flamand à l'occasion du décret sur la culture populaire de 1998. Le VCV est subventionné par l'Administration de la Culture du ministère de la Communauté flamande relevant de la compétence du Ministre de la Culture du gouvernement flamand. Le Centre flamand pour l'Etude de la Culture populaire (VCV) s'occupe, en tant qu'institution officielle, de la documentation et de l'étude de la culture populaire, du patrimoine immatériel et de la vie quotidienne en Flandre. D'autre part, le centre a une mission d'assistance, plus particulièrement dans le cadre du développement de la pratique, du soutien et de la communication, envers les associations et les organisations de ce domaine (l'ethnologie, l'histoire locale, la généalogie et l'archéologie industrielle). En bref, sont donc concernées les organisations de bénévoles qui étudient et s'impliquent dans différents types de patrimoine immatériel et mobilier. L'équipe du VCV compte actuellement 7 employés universitaires (historiens, ethnologues, dialectologues et anthropologues, dont deux docteurs) et s'adresse à un large public de personnes intéressées. Le budget libéré par le gouvernement flamand

s'élève à 550.000 EUR par an (2004, 2005, et 2006); pour la prochaine période quinquennale débutant en 2007, le budget sera évalué et lié à un nouveau plan de gestion. On peut présumer que la Belgique (la Communauté flamande et la Communauté francophone) ratifiera dans les plus brefs délais la convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine immatériel. L'application de celle-ci au niveau national aura bien évidemment des effets sur le plan de gestion du VCV et sur ses priorités. Il sera alors souhaitable que le VCV soit considéré comme le centre de liaison de l'UNESCO et qu'il assure la coordination pour tout le champ du patrimoine immatériel en Flandre, qui est fortement lié par de nombreux réseaux dans le domaine des musées, des archives et d'autres institutions. Ainsi, les décrets existants, plus particulièrement le décret sur la culture populaire de 1998 et le décret sur le patrimoine culturel de 2004 (avec financement de projet) correspondent davantage aux programmes de l'UNESCO.

Le VCV édite lui-même des publications qui peuvent être commandées en ligne en remplissant et renvoyant le bon de commande. Le VCV édite une revue trimestrielle intitulée *Mores. Tijdschrift voor volkscultuur in Vlaanderen* (Mores. Revue de la culture populaire en Flandre), uniquement disponible en Néerlandais. Une sélection d'articles de *Mores* est offerte sur le site www.mores.be. D'autres sites sont www.erfgoedverenigingen.be, www.matariki.be et www.villafutura.be. Le VCV dispose d'une bibliothèque spécialisée. Une attention particulière peut être prêtée aux archives du défunt Renaat van der Linden, le principal chercheur dans le domaine des géants en Flandre. Toute sa collection fait actuellement partie du centre de documentation du VCV.

France

Coordination générale : La Ronde des Géants (c/o Gérard TORPIER)
Rue du Tardenois, 14 – F-59650 VILLENEUVE-D'ASCQ,
tél. 03 28 37 06 29, ronde@geants-carnaval.org

Cette association, régie par la loi de 1901, a été fondée le 7 juin 1977. Elle a pour but, selon ses statuts « de mettre en valeur les géants processionnels, éléments essentiels du patrimoine culturel de la Région Nord/Pas-de-Calais, par la popularisation de cette tradition »... (elle) « a également pour but, la contribution aux recherches et études sur les géants, la rénovation, la sauvegarde et la création des géants »... L'association est subventionnée par le département qui lui accordera, en 2005, une aide de 42.000 €. La situation financière de l'association est tout à fait saine (solde positif des comptes). Cette association réunit notamment des artisans d'art, une costumière et un photographe (voir composition du Bureau). Elle s'engage à prendre part à la réalisation du plan d'action (voir attestation jointe). Elle publie, chaque année, avec la Maison des Géants d'Ath, un calendrier des sorties de géants. Elle a été à l'initiative de la publication de plusieurs ouvrages (voir Bibliographie), a organisé des expositions et a soutenu le travail des artistes plasticiens Stéphane Deleurence et Dorian Demarcq.

Cassel – Mairie de Cassel

Responsable des géants : André DEBUSSCHE, Président des
Amis de Reuze-Papa, tél. 03 28 42 40 13, mairie-cassel@nordnet.fr

Douai – Mairie de Douai, Jacques MERCIER, Adjoint à la Culture,
Hôtel de Ville, B.P. 836 – F-59508 DOUAI CEDEX
Tél. 03 27 93 58 04, jmercier@ville-douai.fr

Lucien MERIAUX, chef du Protocole, rue des Peupliers, 47,
Frais Marais – F-59500 DOUAI

Pézenas – Mairie de Pézenas, Stéphane BRIARD, rue du docteur Bastard, 14
F-34120 PEZENAS, tél. 04 67 98 90 31

Tarascon – Mairie de Tarascon, Charles FABRE (Service des Fêtes)
F-13150 TARASCON, Tél. 06 80 45 80 48

Pays-Bas

Coordination générale : Nederlands Centrum voor Volkscultuur,
Albert VAN DER ZEIJDEN, F.C. Donderstraat, 1 – NL-3572 UTRECHT,
tél. : 00 31 30 27 60 240, ncv@volkscultuur.nl

Cette association sans but lucratif se préoccupe de la sauvegarde du patrimoine immatériel aux Pays-Bas. Elle est financée par l'état néerlandais. Le centre est dirigé par une licenciée en histoire et peut compter sur la collaboration de chercheurs dont un licencié en histoire. Son siège est à Utrecht.

Venlo – Akkermansgilde – secrétariat, Klagenfurtlaan, 268, NL-5916 BB VENLO

C. Mesures prises pour assurer la sauvegarde

A l'exception de la Communauté française et de la Région flamande de Belgique, les autres pays ne disposent pas de mécanismes juridiques destinés à assurer la sauvegarde de ces manifestations culturelles.

En Communauté française de Belgique, le décret sur le patrimoine mobilier du 3 juillet 2002 reconnaît la nécessité de mettre en valeur le patrimoine immatériel. Il préconise la protection des trésors culturels vivants, des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel et de l'espace indispensable à ce patrimoine.

En 2004, quinze chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française ont été proclamés par le Ministre Christian Dupont. Les ducasses de Mons et d'Ath, le Meyboom de Bruxelles figurent dans cette première liste.

En quoi consiste cette protection officielle ? Elle reconnaît le caractère tout à fait traditionnel de ces manifestations bien vivantes et emblématiques. Cela implique que ces trois fêtes devront conserver, à l'avenir, ce qui fait leur qualité et éviter toute dérive par rapport aux rites qui ont été transmis. En même temps, ces manifestations doivent continuer à vivre dans le contexte du 21^{ème} siècle.

Plus concrètement, la Communauté française met à la disposition de ces chefs-d'œuvre un budget global de 50.000 € destinés à la conservation ou à la restauration des éléments matériels indispensables à la réussite de la fête (géants, bannières, dragons, roues de la fortune,...).

Au niveau de la Communauté française, le Ministre de la Culture peut compter sur son administration pour assurer la sauvegarde et, éventuellement, la protection juridique des manifestations reconnues. L'examen des dossiers de subvention ou les enquêtes sur l'évolution des fêtes sont confiés au Conseil supérieur d'Ethnologie et au Conseil supérieur des Arts et Traditions populaires composés d'experts (historiens, anthropologues, ethnologues) désignés par le Ministre.

Le 7 mai 2004, le décret sur le patrimoine culturel a été adopté en Flandre. C'est un nouvel instrument important puisqu'il offre des possibilités de financement de projets dans le domaine du patrimoine culturel immatériel et mobilier. Ces mesures légales offrent l'encadrement et les ressources pour élaborer et financer de nouveaux projets dans les prochaines années. Pour plus d'informations, voir www.vcv.be, www.erfgoednet.be et www.vlaanderen.be.

Sur le plan local, les fêtes sont, le plus souvent, organisées par les autorités qui veillent, en tant que propriétaires du matériel et organisateurs, au bon déroulement des fêtes.

Au sein de la Communauté flamande, il existe, depuis le 7 mai 2004, un décret sur le patrimoine qui facilite la demande de subventions pour certains projets dans le domaine du patrimoine mobilier, immatériel et oral. En plus, un programme spécial est prévu après l'application de la convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel.

Le décret sur le patrimoine de 2004 permet également la formule des conventions pour le patrimoine, c'est-à-dire des conventions spéciales de longue durée entre les villes et les autorités flamandes. Pour Malines et Bruxelles (la Commission communautaire flamande), des conventions sont déjà en vigueur et des cellules pour le patrimoine ont été créées. Avec ces formules, il sera possible de développer des programmes sur mesure. Il existe une collaboration intensive entre les 'erfgoedcellen' (cellules pour le patrimoine) et le VCV.

Pour les villes flamandes (Termonde et Malines) et pour Bruxelles (vu le fait que Bruxelles est également la capitale de la Communauté flamande, et donc également flamande), la collaboration du Vlaams Centrum voor Volkscultuur vzw est acquise sous la direction de Marc Jacobs (docteur en histoire et membre de la commission nationale (flamande) de l'UNESCO). Une collaboration avec les chercheurs (5 licenciés et 2 docteurs) peut être envisagée. En plus, on peut faire appel à un réseau d'organisations de bénévoles, comme Volkskunde Vlaanderen (www.volkskunde-vlaanderen.be).

En collaboration avec la Erfgoedcel (Cellule pour le patrimoine) de Bruxelles de la Commission communautaire flamande, qui a été créée grâce au décret sur le patrimoine de la Communauté flamande du 7 mai 2004, les projets susceptibles d'être développés en 2006 avec les organisateurs du cortège du Meyboom seront examinés, ainsi que les moyens financiers, logistiques ou autres types de soutien qui peuvent être développés. L'application de la convention de l'UNESCO de 2003 sera d'une grande importance. A Malines, un programme peut être développé avec la Erfgoedcel (Cellule pour le patrimoine) locale afin de faire des efforts spéciaux en faveur des géants.

Sur le plan local, les fêtes sont, le plus souvent, organisées par les autorités qui veillent, en tant que propriétaires du matériel et organisateurs, au bon déroulement des fêtes.

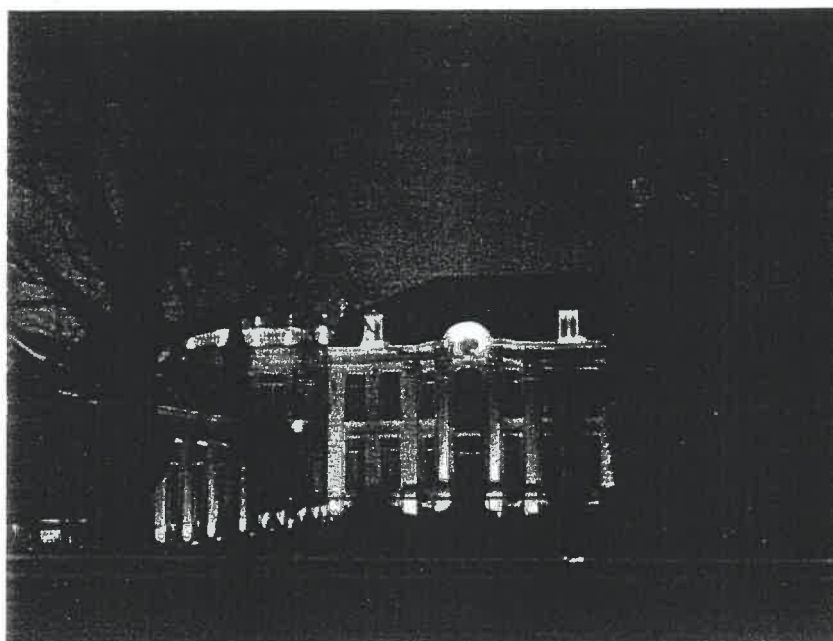
La confrérie Saint-Laurent qui anime le Meyboom peut compter sur l'aide de la ville de Bruxelles.

Le rôle des autorités locales est donc essentiel dans la protection, la sauvegarde et la transmission des rites festifs.

Une protection juridique particulière protège les géants de Cassel, ainsi que le coq-jupon et le cheval-jupon, classés monuments historiques, et qui, de ce fait, bénéficient de la protection de l'Etat et d'aides financières pour la restauration.

Dans le Nord de la France, La Ronde des Géants s'est donné une mission d'étude, de protection et de défense des géants. Elle contribue, en éditant un calendrier des sorties de géants, à faire connaître toutes les figures de grande taille de la région. Les liens de La Ronde des Géants avec les artistes plasticiens (Stéphane Deleurence et Dorian Demarcq) favorisent le maintien de figures de qualité, notamment à Douai et à Cassel.

La Maison des Géants (ouverte en 2000) est destinée à faire connaître les géants et dragons d'Europe occidentale à un large public. Elle joue un rôle important dans l'étude scientifique mais aussi dans la vulgarisation du phénomène. Ce centre d'interprétation est aussi amené à conseiller la Ville d'Ath dans l'entretien des accessoires indispensables à la fête.



La Maison des Géants à Ath (photo : Maison des Géants)

5. Plan d'action

A. Titre du projet : Géants et dragons processionnels d'Europe occidentale (Belgique, France, Pays-Bas). Mise en valeur de la tradition.

B. et C. Organisme chargé de la coordination et de la mise en œuvre du plan d'action

Maison des Géants à Ath – rue de Pintamont, 18 – B-7800 ATH
Tél. 00 32 68 26 51 70, fax 00 32 68 26 51 79

Les organismes chargés d'assurer la sauvegarde (voir 4 B) assureront la mise en œuvre du plan d'action.

D. Description de l'implication des dépositaires avérés

Le plan d'action a été soumis aux différents partenaires qui l'ont accepté. Depuis plusieurs mois, les contacts se sont multipliés entre les différentes villes. Le plan d'action est le résultat de ces relations informelles. Il sera mis en œuvre dès le début de l'année 2006 en réunissant les responsables des villes et des communautés concernées. Dans les trois pays, les associations se sont engagées à assurer la mise en œuvre du plan d'action.

Les trois points correspondent aux vœux des dépositaires de la tradition qui veulent une meilleure connaissance du phénomène, le développement des échanges internationaux et la sauvegarde des savoir-faire et techniques traditionnelles.

Le plan d'action permettra de poursuivre et d'approfondir les travaux déjà entamés entre La Ronde des Géants et la Maison des Géants (exposition *Secrets d'ateliers* en 2002) ou encore entre la Maison des Géants et le Vlaams Centrum voor Volkscultuur (exposition consacrée aux géants de la région flamande, en préparation). Ces collaborations vont dans le sens du plan d'action.

Le colloque organisé à Ath en 2000 à l'occasion de l'inauguration de la Maison des Géants a aussi montré l'intérêt que les différents partenaires portent aux géants et aux dragons.

E. Mécanismes administratifs ou juridiques de sauvegarde

En Communauté française de Belgique, les trois villes concernées utiliseront leur position de chefs-d'œuvre pour obtenir des aides et des garanties. Il en sera de même en Région flamande. Ailleurs, les communautés concernées devront réfléchir à des mesures spécifiques de sauvegarde et de mise en valeur des manifestations festives. On pourra proposer des mesures périodiques ou administratives adaptées aux problèmes locaux.

F. Sources de financement

Dans chaque pays (ou communauté), les groupements responsables (Maison des Géants d'Ath, Vlaams Centrum voor Volkscultuur, Nederlands Centrum voor Volkscultuur, La Ronde des Géants) obtiendront des subventions de la part des pouvoirs locaux, régionaux ou nationaux.

En dehors des subventions, une part du financement peut être trouvée dans des fonds propres alimentés par la vente de publications ou de documents réalisés par les communautés concernées.

G. Ressources humaines

Ces ressources sont aussi importantes dans les différentes villes concernées.

A Ath, l'équipe de la Maison des Géants (11 personnes) comprend deux universitaires (licenciés en histoire) qui ont déjà réalisé de nombreux travaux sur le sujet.

A Bruxelles, l'équipe de la confrérie des compagnons de Saint-Laurent peut compter sur la collaboration de Madame Brigitte Twyffels (sociologue, membre du Conseil supérieur d'Ethnologie de la Communauté française) qui a réalisé des travaux sur le Meyboom et a été le conseiller scientifique du film consacré à ce sujet par la RTBF.

A Mons, la réalisatrice actuelle du Lumeçon peut compter sur l'aide de Georges Raepers, ancien réalisateur, et sur les services de la ville. L'office de tourisme local contribue aussi à la diffusion des connaissances sur le sujet. La procession est animée par les équipes de la paroisse sous la direction de Monsieur Henri Brouet.

A Dendermonde, l'étude de l'ommegang est menée avec beaucoup de compétence par l'archiviste et conservateur du musée communal Aimé Stroobants (licencié en histoire).

A Mechelen, le responsable des musées, Bart Stroobants (licencié en histoire), veille à l'entretien des géants locaux.

Pour les villes flamandes, la collaboration du Vlaams Centrum voor Volkscultuur est acquise sous la direction de Marc Jacobs (docteur en histoire).

En France, les équipes de La Ronde des Géants sont particulièrement qualifiées pour la fabrication et la restauration des géants avec les sculpteurs-plasticiens Stéphane Deleurence et Dorian Demarcq.

A Cassel, les équipes d'animation sont très motivées autour du président André Debussche.

A Douai, à côté de Lucien Meriaux, chef du protocole, les avis de deux historiennes peuvent être sollicités : Monique Mestayer, ancienne archiviste et Pascale Bremersch, conservatrice des archives.

A Pézenas, Claude Achard, spécialiste du Poulain est toujours disposé à apporter sa collaboration à côté des animateurs habituels des services de la mairie.

A Tarascon, à côté du service des fêtes de la mairie, les avis de Marie-France Gueusquin, chercheur du Centre d'Ethnologie française peuvent être sollicités.

A Venlo, à côté des travaux d'Albert Van der Zeijden et de la gilde des laboureurs, le service des archives de la ville sera aussi associé au plan d'action. Aux Pays-Bas, les chercheurs (historiens) du Centrum voor Volkscultuur prendront part aux travaux.

En général, depuis plus de vingt ans, des contacts se sont noués entre les chercheurs intéressés par le phénomène. Ceux-ci peuvent apporter leur collaboration aux études. Par ailleurs, les artistes, les techniciens, les animateurs sont également en contact les uns avec les autres. C'est ce réseau qui va permettre la mise en place d'un plan d'action efficace.

H. Plan détaillé

Les géants et les animaux fantastiques dont nous proposons la reconnaissance sont bien vivants et parfaitement intégrés dans leur communauté. Il est toutefois possible d'améliorer l'analyse ou la connaissance de ces traditions, de favoriser des échanges internationaux et de conserver les éléments techniques et les savoir-faire les plus significatifs indispensables à la réussite de la fête. Nous proposons donc un plan d'action en trois volets tentant de répondre à ces trois problématiques.

1. Composantes du projet

La connaissance et l'étude

Si on remonte à 50 ans, des chercheurs, dont René Meurant (Namur 1905 – Bruxelles 1977), ont mis sur pied une association : le Comité international d'étude des géants processionnels et de cortège (création le 10 juillet 1954). Celle-ci, surtout implantée dans l'Europe du Nord-Ouest, est progressivement tombée en désuétude mais son secrétaire général a fait progresser, par ses travaux, la connaissance du sujet (voir René Meurant, *Géants processionnels et de cortège en Europe, en Belgique et en Wallonie*, Bruxelles, 1979). René Meurant poursuit les travaux d'Arnold Van Gennep (*Le folklore de la Flandre et du Hainaut français* (département du Nord), Paris, 1935, T. I, p. 154-177) et de Joan Amades (Barcelone, 1934). Il travaille en concertation avec le chercheur autrichien Klaus Beitzl dont la thèse est publiée en 1961 (Klaus Beitzl, *Die Umgangsriesen. Volkskundige Monographie einer europäischen Maskengestalt, mit besonderer Berücksichtigung der « Fête de Gayant » zu Douai in Nordfrankreich*, Vienne, 1961).

Le 500^{ème} anniversaire de Goliath, en 1981, a relancé les études avec une exposition et un colloque (voir bibliographie). En France, Marie-France Gueusquin a poursuivi ses recherches dans le Nord, à Cassel et à Douai notamment, et dans le Midi. Une exposition (*Cités en Fête*, 1992-1993) présentée au Musée des Arts et Traditions populaires à Paris et un colloque (25 et 26 février 1993) ont mis ces travaux en

évidence. Des expositions à Cassel et à Douai sont venues sur place présenter les traditions locales (voir bibliographie). Une exposition organisée à l'initiative du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris a été présentée au Musée de l'Homme à Paris du 30 septembre 1995 au 15 janvier 1996. Elle a été accompagnée d'un bel ouvrage de vulgarisation (*Géants et dragons*, voir bibliographie), d'un CD-Rom (*Géants d'Europe*, Tournai, 1996) et d'une cassette vidéo (*Goliath raconte la petite histoire des géants*). L'ensemble a été présenté à Lille en 1996, à Mons en 1997 et à Barcelone en 1998.

A l'occasion de l'inauguration de la Maison des Géants à Ath, le 1^{er} octobre 2000, des chercheurs venus de toute l'Europe ont apporté leur contribution à la connaissance du thème envisagé (voir la bibliographie).

Ainsi, la création d'associations (par exemple : la Ronde des Géants en 1977 dans le Nord de la France) a favorisé les recherches, de même que la réalisation, en 2000, d'un centre d'interprétation consacré au sujet : la Maison des Géants d'Ath. Cette nouvelle structure a permis de centraliser la documentation et contribué à enrichir la réalisation d'un calendrier des sorties de géants créé par la Ronde des Géants qui donne les informations précises sur les fêtes en Belgique et en France. Elle a aussi fait connaître à un large public (à ce jour environ 50.000 visiteurs) les géants de procession et de cortège ainsi que les traditions qui sont liées à ces sorties.

Les recherches doivent être élargies avec des enquêtes locales et régionales s'appuyant sur les structures existantes : Maison des Géants d'Ath (Belgique), Ronde des Géants (Nord de la France), Vlaams Centrum voor Volkscultuur (Belgique), Nederlands Centrum voor Volkscultuur (Pays-Bas). On peut envisager l'engagement de chercheurs travaillant sur ce sujet et dont les enquêtes pourraient déboucher sur des publications ou des expositions. Celles-ci pourraient être présentées dans les différentes villes concernées : Ath, Bruxelles, Mons, Dendermonde, Mechelen, Douai, Cassel,... Les revues et publications assureraient également la diffusion de ces recherches.

En même temps, les collections existantes pourraient être enrichies à la faveur de ces enquêtes et de ces expositions.

S'appuyant sur les travaux réalisés, les institutions responsables, la Maison des Géants à Ath, le Vlaams Centrum voor Volkscultuur (Belgique), La Ronde des Géants (France) et le Nederlands Centrum voor Volkscultuur (Pays-Bas) doivent poursuivre et élargir le travail de recherche et d'enquête. Celui-ci doit donner lieu à des enquêtes orales et à des recherches d'archives dans les différentes villes. On s'efforcera aussi de rassembler des documents nouveaux sur les géants et dragons.

Les témoins seront identifiés et les instruments de travail seront inventoriés. Le travail scientifique sera diffusé par des expositions et des publications. Plusieurs villes disposent de services d'archives (Venlo, Ath, Douai) qui se préoccupent du sujet. Les sociétés d'histoire locale seront aussi associées à ce travail de diffusion par des conférences. On poursuivra également l'édition du calendrier des sorties de géants ainsi que la publication de la revue *Géants d'ici et d'ailleurs*, réalisée par la Maison des Géants à Ath.

La reconnaissance des géants et dragons au titre de chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité contribuera à stimuler ce travail de recherche. Il devrait donner lieu à la réalisation d'une exposition accompagnée d'un catalogue qui sera présentée dans les différentes villes.

Le développement des échanges internationaux

La candidature internationale n'a été possible que grâce aux contacts existants entre les chercheurs et les institutions qui travaillent sur les géants, les dragons ou les animaux fantastiques en Europe.

Ces échanges doivent s'intensifier. Il n'est pas possible de comprendre les différentes manifestations en les isolant les unes des autres ou en se repliant sur une seule ville ou une seule région.

La Maison des Géants d'Ath a été conçue en tenant compte de la diffusion de cette tradition en Europe occidentale aussi bien dans le nord-ouest que sur les bords de la Méditerranée ou en Europe centrale. Des expositions itinérantes pourront présenter des aspects des fêtes dans les différentes villes concernées.

A côté des expositions, il est possible aussi de procéder à des échanges internationaux lors de manifestations locales. Cette manière vivante et dynamique de procéder peut être encouragée et développée. Déjà aujourd'hui, des concentrations exceptionnelles réunissent des géants et des monstres de l'Europe (cf Steenvoorde en 2000, Ath en 2000, Lille en 2004,...). On peut concevoir des échanges plus limités lorsque les géants d'une localité rendent visite à ceux d'une autre ville et ce, dans des pays différents. De telles rencontres doivent être encouragées lorsque les géants se déplacent. Certains cependant refusent généralement de sortir en-dehors de leur fête et de leur ville. C'est le cas des géants d'Ath, de Douai ou de Cassel.

L'ouverture internationale ne doit pas se limiter aux pays européens. Elle doit permettre aussi des contacts avec les géants ou les dragons asiatiques, africains ou américains. Pour les prochaines années, on envisagera la mise sur pied de réunions internationales dans les différents pays afin de mieux faire connaître les géants, les dragons et les animaux fantastiques.

En tout cas, la candidature commune a permis de stimuler les contacts entre les différentes villes. Celles-ci prendront part à des échanges nationaux ou internationaux et à une grande rencontre internationale destinée à développer les contacts.

La sauvegarde des savoir-faire et des techniques traditionnelles

L'aspect des géants ou des monstres et leur animation sont souvent liés à l'utilisation de matériaux traditionnels. Ainsi, en Europe du Nord, le travail de l'osier permet de donner vie au corps du géant qui est animé et qui « chante ». Cette technique, autrefois très répandue (les structures de géants étaient fabriquées sur place) tend à

disparaître et les organisateurs de la fête sont obligés de recourir à des artisans de plus en plus éloignés de leur ville ou de leur région. Si on veut préserver les structures en osier avec leurs qualités propres, il conviendrait d'encourager la formation d'artisans spécialisés qui assureront la relève et permettront de conserver les richesses de ce matériau.

On favorisera, comme dans le Nord de la France, le travail de sculpteurs, d'artisans qui réalisent des personnages agréables et vivants.

On ne découragera pas la recherche de matériaux nouveaux dans la mesure où il permettent de conserver ou d'améliorer ce qui fait la qualité esthétique d'une figure gigantesque (voir le cas de Mons).

Celle-ci n'est vraiment intéressante que lorsqu'elle s'anime, se déplace ou danse. Le travail des porteurs est fort important en ce sens. On découragera toute tentative de remplacer le portage par des roues, des roulettes ou une plate-forme. La création d'un géant implique la formation de porteurs. Ici aussi, il convient de maintenir et d'encourager le maintien de la tradition. Ponctuellement, on organisera des stages de formation de porteurs, des écolages de danses pour les animateurs de géants. On privilégiera cependant la transmission de la technique par proximité (parents, amis).

Habituellement, la figure gigantesque est accompagnée d'une fanfare. Elle a ses danses, parfois spécifiques. Il est donc indispensable d'encourager la formation de musiciens dans les régions concernées. Les écoles de musique et les harmonies ou fanfares assurent la formation des jeunes. Souvent, la relève est assurée et la fête des géants contribue à inciter les jeunes à s'inscrire dans les sociétés musicales. On sera cependant attentif à encourager le renouveau de ces sociétés et leur adaptation à la fête locale ou régionale. Ici aussi, des actions ponctuelles de formation peuvent être prévues pour assurer la poursuite des rituels traditionnels.

L'entretien des figures ou des accessoires nécessitera parfois l'intervention d'un restaurateur pour conserver les éléments significatifs détériorés par l'âge ou l'usage. Quand cela est possible, la conservation des éléments existants ayant parfois une valeur patrimoniale doit être préférée au remplacement.

Les éléments techniques et matériels sont la base indispensable au maintien et à la consolidation des liens immatériels entre les figures gigantesques et la population locale ou régionale.

Un répertoire des artisans, des artistes et des restaurateurs sera établi en vue de faire le point sur la situation actuelle et surtout d'apporter des remèdes lorsque des lacunes seront constatées. On tiendra compte aussi des techniques nouvelles et de leurs apports éventuels.

2. Echancier du projet

Phase 1 (2006) : rencontre des partenaires (représentés par les acteurs et les scientifiques) en vue d'analyser la situation, de mettre au point les actions définitives et de proposer les phases suivantes. Cette première étape est indispensable. Elle sera programmée au cours du premier semestre 2006. C'est à partir de cette réunion que seront mises au point les étapes ultérieures et les différents projets à mener en commun.

Phase 2 (2007-2010) : mise au point d'une exposition itinérante qui sera présentée dans les différentes villes partenaires de 2007 à 2010 et réalisation d'une brochure d'information générale sur les géants et dragons des 10 sites retenus (accompagnera l'exposition). Cette exposition va permettre d'associer toutes les villes et les régions concernées à l'étude des géants et des dragons. Elle contribue à l'information du grand public pendant plusieurs années. Les partenaires devront mettre au point le calendrier de cette manifestation qui séjournera pendant environ deux mois dans chaque ville, de préférence au moment de la fête communale. Elle représente l'action essentielle de la communication en vue de la mise en valeur de la tradition.

Phase 3 (2008) : établissement d'un répertoire international des artisans, artistes ou restaurateurs susceptibles de travailler sur les géants ou les dragons. A côté de l'aspect étude et diffusion, cette action est surtout pratique. Elle vise à donner aux organisateurs un document de travail qui leur permettra de trouver les artistes ou les techniciens dont ils ont besoin pour la sauvegarde du matériel indispensable. En même temps, le relevé des lacunes amènera les responsables à chercher des solutions nouvelles ou à proposer des formations. On peut penser aussi que la réalisation d'un répertoire sera bénéfique pour les artisans ou les artistes et contribuera à assurer le maintien de leur activité et de leur savoir-faire.

Phase 4 (2009) : organisation d'une réunion internationale de géants et de monstres dans une des villes. Cette rencontre est le couronnement de l'action commune. Elle sera largement préparée dès 2006. Elle implique un budget très important qui fera appel aux différents pays mais aussi à la collaboration des différentes sociétés. Le choix de la ville sera déterminé dès 2006 en tenant compte de la localisation des autres activités et des possibilités locales.

Phase 5 (2010) : réunion-bilan des cinq années de travail. Mise au point éventuelle d'une nouvelle période quinquennale.

3. Agences d'exécution

Ce sont les sociétés citées comme partenaires :

- Maison des Géants, Ath
- Vlaams Centrum voor Volkscultuur
- Ronde des Géants, Lille
- Nederlands Centrum voor Volkscultuur.

4. Historique : voir plus haut (point 1)

5. Justification

Sans remettre en cause, le dynamisme actuel des manifestations, le plan d'action vise à mieux les faire connaître et à assurer leur avenir. Les rituels existants seront respectés.

Les géants et dragons sont les animateurs des fêtes locales traditionnelles dans les trois pays depuis cinq siècles. Les lieux choisis illustrent le mieux la tradition de ces figures. Le dynamisme et la ferveur actuels doivent être soutenus et encouragés.

Le développement des études et l'information du public sensibilisent les populations des régions concernées. En même temps, le recours à des artisans et des artistes permettra de faire face aux problèmes techniques que pose l'entretien du matériel. La politique de sensibilisation sera couronnée par un événement spectaculaire.

La nomination éventuelle du chef-d'œuvre ne peut nuire à la tradition. Elle doit au contraire renforcer les caractères transmis de génération en génération depuis plusieurs siècles.

6. Objectifs à court terme

Assurer la diffusion des connaissances autour des géants et des dragons. Transmettre celles-ci aux nouvelles générations. Permettre la conservation des éléments essentiels qui font la qualité des figures : matériaux, savoir-faire,...

Dans les villes concernées, apporter une aide technique aux organisateurs pour mieux assurer la conservation, l'entretien et la restauration des figures et de leurs accessoires.

On fera participer au plan d'action tous les acteurs de la fête (porteurs, musiciens) et leurs organisateurs pour créer ainsi, à la faveur de la reconnaissance du chef-d'œuvre par l'Unesco, un état d'esprit dynamique tout en respectant ce qui fait la richesse de la fête. On encouragera donc le dynamisme de la fête et on conservera sa qualité et son originalité.

Les fêtes devraient bénéficier de la proclamation des chefs-d'œuvre pour attirer les touristes. Le flux de ceux-ci doit être bien maîtrisé pour éviter toute dérive. On attirera l'attention des responsables sur cette situation dès 2006. On évitera certainement de donner la priorité aux impératifs touristiques qui risquent de banaliser la fête pour attirer les visiteurs extérieurs. Le maintien et l'adaptation des rituels restent les impératifs premiers de notre action.

7. Objectifs à long terme

Conserver les différentes fêtes avec les géants et les dragons dans la société du 21^{ème} siècle. Les jeux processionnels, les danses, les musiques devront garder leur qualité actuelle malgré l'évolution économique et sociale.

Cela suppose que ces figures continuent à répondre aux vœux des habitants des villes concernées et que les matériaux, les techniques et les savoir-faire continueront à mettre en valeur ce qui constitue l'attrait de ces mannequins.

Ces rituels devront donc être transmis aux futures générations. Les centres d'interprétation, les musées ou les études assureront cette transmission qui est aussi confiée à la famille et aux organisateurs des diverses manifestations.

8. Résultats attendus

Le dynamisme et la ferveur actuels seront conservés et les aspects essentiels des fêtes seront mieux connus.

Les organisateurs assureront l'entretien du matériel qui gardera sa qualité actuelle, sera restauré ou remis en état.

Les différentes villes concernées des trois pays développeront leurs relations et leurs échanges dans le domaine de la culture populaire.

Ces relations permettront d'éviter tout repli identitaire.

Le respect de la tradition ne nuira cependant pas à l'intégration dans la société du 21^{ème} siècle.

9. Plan de travail

Sur les cinq dernière années, trois actions concrètes seront mises en place. Nous croyons qu'elles contribueront à créer une ambiance favorable aux différentes manifestations au sein des villes et des communautés.

La réunion du premier semestre 2006 permettra de mettre au point un plan de travail qui se poursuivra jusqu'en 2010.

Dès cette réunion, trois groupes de travail seront mis en place. Chacun aura la responsabilité d'une action qui devra être préparée à partir de ce moment : une équipe mettra au point l'exposition et le catalogue qui l'accompagne. Elle organisera une programmation qui peut commencer en 2007 et se terminer en 2010. Un second groupe dressera la liste des artistes, artisans et restaurateurs et assurera, dès 2008, sa diffusion. Il réfléchira à toute action susceptible d'améliorer l'information sur les techniques et les savoir-faire. Le troisième groupe sera chargé de préparer, à partir de 2006, une rencontre internationale de géants en 2009 ou 2010. Les groupes de

travail resteront en liaison avec la Maison des Géants d'Ath qui assurera la coordination.

L'exposition préparée en 2006 et 2007 sera programmée dans les différentes villes de 2007 à 2010. La liste des artisans, artistes et restaurateurs sera dressée en 2006 et 2007 et devrait être disponible dès 2008. La rencontre internationale de géants sera organisée à partir de 2006 et sera programmée en 2009 ou 2010.

10. Budget détaillé

Phase 1 – Rencontre internationale : 5.000 €

Déplacement des responsables (40 personnes), repas, logements éventuels

Phase 2 – Exposition et publication : 33.000 €

Réalisation de panneaux (6.000 €), frais de documentation et reproduction des documents (6.000 €), frais de déplacement (1.000 €), catalogue (20.000 €)

Phase 3 – Répertoire des artisans, des artistes et des restaurateurs : 10.000 €

Enquête et recherches (frais de déplacement et de recherche), impression

Phase 4 – Réunion internationale de géants et dragons : 40.000 €

Frais de déplacement, fanfares, logement de certains groupes

Phase 5 – Réunion-bilan : 5.000 €

Frais de déplacement, repas, logements éventuels

Total : 93.000 €

6. Annexes

1. Bibliographie et filmographie
2. Carte de localisation des villes
3. Ouvrage récent sur le sujet : Jean-Pierre DUCASTELLE et Jean FRAIKIN, *Géants, dragons et animaux fantastiques en Europe*, dans *Tradition wallonne*, 20, 2003, 548 p. ill.
4. Catalogue de l'exposition *Patrimoine immatériel de la Communauté française de Belgique, Binche, Ath, Bruxelles, Malmédy, Mons, Entre-Sambre-et-Meuse*, Binche, 2004, 42 p. ill.
5. Fiches et documents relatifs aux géants, classés par ville
6. CD avec des images relatives aux géants dans différentes communautés
7. Lettre d'autorisation pour l'utilisation des documents audio-visuels
8. Accords des communautés pour la candidature
9. Attestations des sociétés qui assurent la gestion du projet et du plan d'action
10. Calendriers des sorties de géants 2004 et 2005
11. Revue « *Géants d'ici et d'ailleurs* » éditée par la Maison des Géants

Annexe 1 : Bibliographie et filmographie

Bibliographie : ouvrages généraux

René MEURANT, *Géants processionnels et de cortège en Europe, en Belgique, en Wallonie*, Bruxelles, Ministère de la Culture française, 1979, 648 p. ill.

Les géants processionnels en Europe. 500^{ème} anniversaire de Goliath, catalogue de l'exposition, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, 1981, 160 p. ill.

Les géants processionnels en Europe. Colloque du 20 au 22 août 1981 (500^{ème} anniversaire de Goliath), dans les *Etudes et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région*, V, 1983, 504 p. ill.

Marie-France GUEUSQUIN, *Cités en fête*, Musée national des Arts et Traditions populaires, 1992, 120 p.

Jean-Pierre DUCASTELLE, Marie-France GUEUSQUIN, Yvonne de SIKE, Brigitte TWYFFELS et Jacques WILLEMART, *Géants et dragons. Mythes et traditions à Bruxelles, en Wallonie, dans le Nord de la France et en Europe*, Tournai, Casterman, 1996, 158 p. ill.

Jan GRAU i MARTI, *Gegants*, Barcelone, Terra Nostra, 37, Columna, 1996, 69 p., photographies de Miguel RAURICH.

Marie-France GUEUSQUIN (éd.), *Fête et identité de la ville, Actes des journées d'études organisées les 25 et 26 février 1993*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, Tradition wallonne, 15, 1998, 248 p. ill.

Jean-Pierre DUCASTELLE et Jean FRAIKIN (éd.), *Géants, dragons et animaux fantastiques en Europe*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, Tradition wallonne, 20, 2003, 548 p. ill.

La ducasse d'Ath

René MEURANT, *La ducasse d'Ath. Etudes et documents*, dans les *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région*, XLVIII, 1981, 536 p. ill.

Christian CANNUYER, *Aux jardins secrets des géants d'Ath*, Ath, 1992.

Jean-Pierre DUCASTELLE et Laurence DEBRACKELEER, *La ducasse d'Ath* (quadrilingue), Ath, 1993, 80 p. ill. (nouvelle édition revue en 2004).

Jean-Pierre DUCASTELLE, *La ducasse d'Ath*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, *La tradition par l'image*, 1, 1994, 104 p. ill.

La ducasse de Mons

René MEURANT, *Le Lumeçon. Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion de l'ouverture du siège au Crédit communal de Belgique pour la province de Hainaut*, octobre 1967, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1907, 45 p., 16 pl.

Karl PETIT, *La ducasse de Mons*, Mons, Fédération touristique de la province de Hainaut, 1984, 132 p. ill.

Jacques HAINAUT, Michel VAN HERCK, Jean-Pierre DUCASTELLE et Jean FRAIKIN, *La ducasse de Mons*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, *La tradition par l'image*, 2, 1995, 104 p. ill.

Benoît VAN CANEGHEM, *La ducasse de Mons*, dans le *Rôle des traditions populaires dans la constitution de l'Europe. Saints et dragons*, dans les *Cahiers internationaux du symbolisme*, 86-88, 1997, p. 231-254.

Roberte N. HAMAYON, *A propos de la ducasse de Mons. Reconstitution contemporaine d'une fête médiévale*, dans *Les spectacles des autres. Questions d'ethnoscénologie*, II, Paris, Maison des Cultures du Monde, 2002, p. 81-104.

Le Meyboom

René MEURANT, *Le Meyboom*, dans le *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, XXV, 1971, 95, p. 60-83, ill.

Brigitte TWYFFELS, *Le Meyboom de Bruxelles*, dans *Groupes et manifestations folkloriques traditionnelles. Wallonie-Bruxelles, Woluwé-Saint-Lambert*, Fondation Marinus, 2000, p. 49-59.

Dendermonde

Renaat VAN DER LINDEN, *'t Ros Beiaard doet zijn ronde*, Dendermonde, Rotary Club, 1990, 320 p. ill.

Gedenkschriften oudheidkundige kring der stad en der voormaligen lands van Dendermonde, IV, 18 (1999), Dendermonde, 2000.

A. STROOBANTS et I. SPIJKER, *Een paard uit de duizend. Het Ros Beiaard in woord en beeld*, Dendermonde, 2000.

Mechelen

Emiel VAN AUTENBOER, *Volksfeesten en Rederijkers te Mechelen (1400-1600)*, Gent, Koninklijke Vlaamse Academie, 1962, 296 p.

Léopold GODENNE, *Mechelen jadis et aujourd'hui* (introduction historique par A. KEMPENEER), Anvers, De Vries-Brauwers, 1973, p. 673-688 (première édition : 1908)

Bart STROOBANT (éd.), *Stoetenstad. 700 jaar optochten en processies in Mechelen*, Mechelen, Erkend Museum, 2003, 78 p. ill.

Nord de la France

Maurice MILLION, *La ballade des géants de la Flandre maritime française, arrondissement de Dunkerque-Hazebroeck de la mer du Nord à la Lys*, Saint-Omer, 1970, 264 p. ill.

Philippe VANDENBERGHE, *Au pays des géants*, Lille, La Ronde des Géants, 1981, 64 p. ill.

Bernard COUSSEE, Stéphane DELEURENCE, Philippe VAN DEN BERGHE, *Géants d'ici*, Lille, 1986, 112 p. ill.

Robert CHAUSSOIS, *Géants du Nord/Pas-de-Calais*, Lille, Le Téméraire, Terres septentrionales de France, 1998, 342 p. ill.

Christine CODRON, *Sous les jupes des géants*, Lille, La Voix du Nord, 1999, 160 p. ill. Photos : Jean-Pierre FILATRIAU.

Cassel

Marie-France GUEUSQUIN et Laurent GUILLAUT, *Fêtes, géants et carnivals du Nord/Pas-de-Calais*, dans *Documents d'Ethnographie régionale du Nord/Pas-de-Calais*, 3, 1993.

Douai

Marie-France GUEUSQUIN et Monique MESTAYER, *Fêtes et géants de Douai – Gayant*, dans *Documents d'Ethnographie régionale du Nord/Pas-de-Calais*, 5, 1994, 196 p. ill.

Pour le Midi de la France

Daniel FABRE et Charles CAMBEROQUE, *La fête en Languedoc*, Toulouse, Privat, 1977, 212 p. ill.

Cl. ACHARD, R. BASTIDE, L. BRIU et L. GIGOU, *La ballade des totems dans l'Hérault, Bestiaire fantastique*, (catalogue d'exposition), Pezenas, 1981, 56 p. ill.

Marie-France GUEUSQUIN, *La Provence arlésienne. Traditions et avatars*, Arles, Actes Sud et Réunion des Musées nationaux, 2000, 176 p. ill.

Sur la Tarasque

Louis DUMONT, *La Tarasque. Essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique*, Paris, Gallimard, 1951, 256 p. ill. Réédition dans Bibliothèque des Sciences humaines, 1987, 264 p. ill.

Filmographie

Grand Goliath sur le Pont du Moulin

Réalisation : Alexandre KERZTESY, 1971, Radiodiffusion Télévision de la Communauté française de Belgique

Le dragon dans la ville. Le combat légendaire dit « Lumeçon » à Mons

Réalisation : Alexandre KERZTESY, 1980, Radiodiffusion Télévision de la Communauté française de Belgique

Eul ducass' d'Ath. Enn fiette comme y n'da gne beaucoup

Réalisation : Pascal DAUVILLEE et Xavier MOULIGNEAU, 1991, Protheus (vidéo)

Goliath raconte la petite histoire des géants

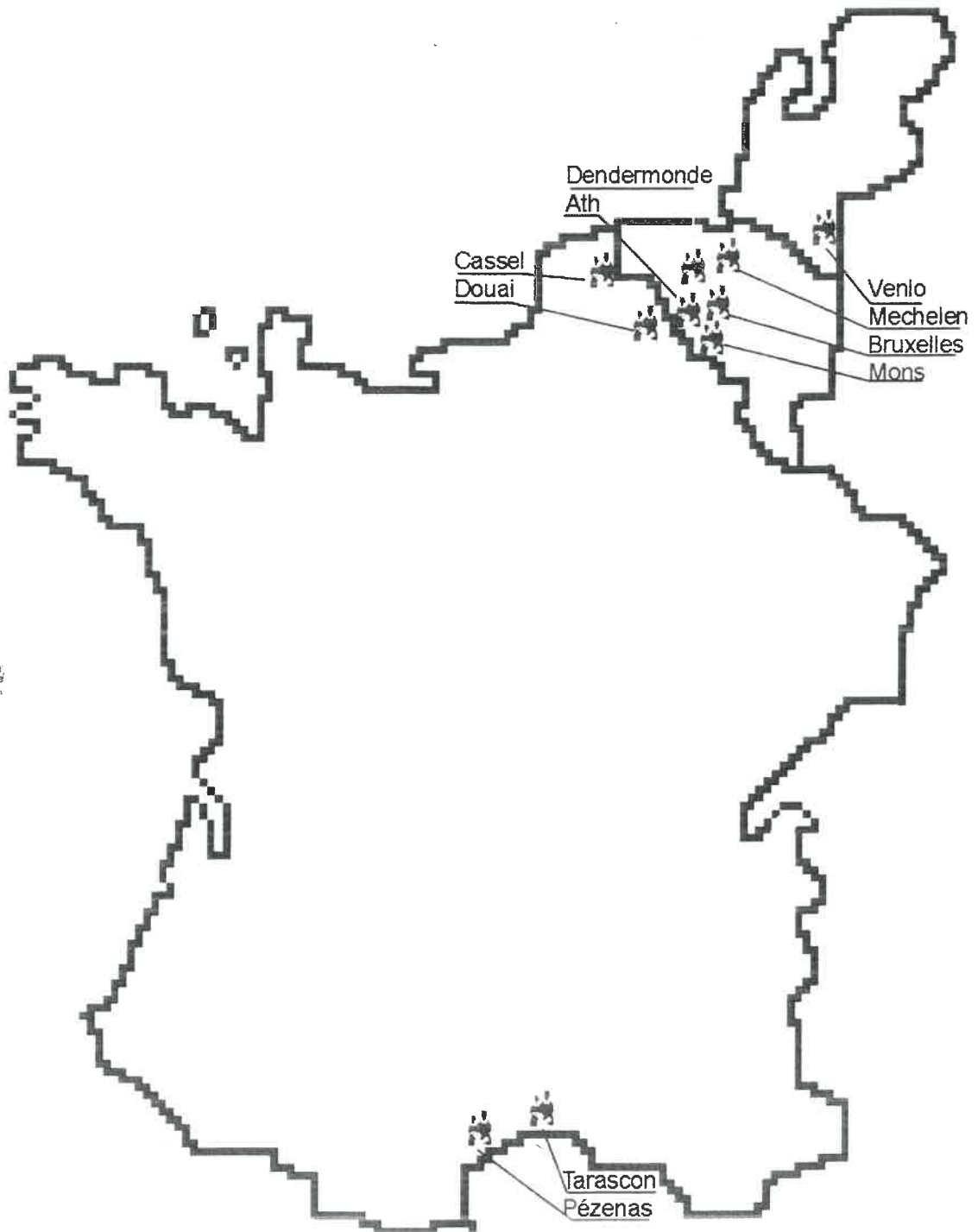
Réalisation : Bruno NEEF de SAINVAL et Jean-Pierre WINBERG,

Scénario : Jean-Pierre DUCASTELLE et Jean-Louis GODET, 1996, Belnep et No Télé (VHS et Pal)

Géants d'Europe, CD-Rom Mac et PC, 1995, Belnep

Le Meyboom, La roue du temps, RTBF, par Alexandre KERESZTESY

Annexe 2 : Carte de localisation des villes



Annexe 7 : lettre d'autorisation pour l'utilisation des documents audio-visuels

Je soussigné, Jean-Pierre DUCASTELLE, Président de l'A.S.B.L. Office de Tourisme d'Ath, autorise la diffusion des documents audio-visuels joints au dossier sur Les géants et dragons processionnels d'Europe occidentale présenté comme candidature multinationale à la proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel d' l'Humanité (Unesco).

Les documents audio-visuels sont transmis par CD. Ils sont identifiés et le copyright est indiqué.

Jean-Pierre DUCASTELLE